

NOTES DE VOYAGE

1

1962-1963

Grotte du Point G, Bamako



LUTÈCE



N° 203

[E1]

GROTTE DU POINT G - BAMAKO

République du Mali

RELEVÉ DES PEINTURES RUPESTRES

JOURNAL MISSION 62

Le 22 septembre 1962 :

Visite à la grotte à peintures du point G proche de Bamako pour y mettre au point la méthode à utiliser pour les relevés. Il a été fait un relevé sommaire de la zone A (surfaces situées directement à gauche de la grotte pour se rendre compte de la surface de papier nécessaire. Une méthode de relevé inspirée de celle utilisée au Val Camonica pourra être utilisée dans ce cas.

Les peintures sont monochromes mais présentent plusieurs variétés de ton. Il faudra distinguer au moins :
ocre rouge brun
rose orange
carmen etc.

Importance des cas de superposition qui semblent nombreux. Certaines peintures sont très effacées et nécessiteront l'emploi de la photo à infrarouge. Moniller incan les peintures, les font bien ressortir. La roche étant dure et les peintures solides (présence d'un léger cimente. couche de stalactite) il ne doit pas y avoir de danger à employer cette méthode (à la sponge, ou mieux au pulvériseur). Les peintures, bien que fortement patinées ne semblent pas très anciennes. On trouve en particulier des crocodiles stylisés qui ont leur

3

pendant dans l'art traditionnel subactuel
le motif est pourtant trop simple pour
que l'on puisse vraiment tirer des
conclusions -



Le repérage des peintures

Le repérage des peintures pourra se faire de la façon suivante : subdivision du site total en zones A ... B ... etc (Il semble y avoir 3 zones principales). Chaque zone sera subdivisée en panneaux (c'est à dire en surfaces plus ou moins isolées). Les panneaux seront numérotés en chiffres romains (environ 1X panneau dans la zone A) et dans chaque panneau les figures seront numérotées de 1 à n. Chaque panneau sera en outre carroyé pour permettre le raccord des feuilles partielles de relevé. Il n'est pas possible d'utiliser ici un seul carroyage métrique pour tout le site car les panneaux ne sont pas situés sur un plan uniforme.

(Au val Camonica au contraire chaque site était composé par une seule roche de grande étendue ce qui permettait un découpage différent : 1 seul carroyage par roche avec des limitations de zones à l'intérieur.)

Chaque peinture se trouve ainsi définie :



: A II 125(B4), c'est à dire : zone A, panneau II, 125^e peinture - carré B4

(NB : les peintures étant numérotées par zone et non par carré, le signalement du carré n'est qu'une facilitation)

Matériel nécessaire

1: Matériel personnel

2: Matériel centre

3: se procurer ou acheter.

1 2 3

Matériel photo { appareils etc.

(de saccoche)

{ pied
lettres et numéros + parapluie.
carnet photo

P

P

P

P

Papier transparent en petits feuillets (papier plenum)

Papier java

Cartable

Punaises -

Scotch

A

A

G

A

{ Grande planche à dessin) planche à dessin démontable des feuillets
(Tréteaux ou petite table de camping)

Petite planche à dessin et papier pour plans généraux -

P

C

P

(Echelle avec bout rembourri)- chaise

(Grand T)

Règles divers -

C

C

Crayons gras (ou encres de chine et parfumée)

P

Crayons et gomme

A

Goudron pour leau.

P

Boîte de peinture

C

Gouache blanche

C

Gouache 5 de couleurs

A

Pinceaux - broches.

A

Néant d'eau

A

fil à plomb - crayons blancs -

P

C

(Boussole et thiodolithe)

A

chevilles mitre plant.

P

A

Picotées diverses pour carroyage - quelques tongs.

C

Gros crayon rouge pour marquer des repères sur rocher

P

réceptacle pour leau.

C

A

(pulvérisateur -)

P

(éponges)

A

(pinceaux pour nettoyage -)

A

A

C

carnet de travail

fiche de description avec planchette

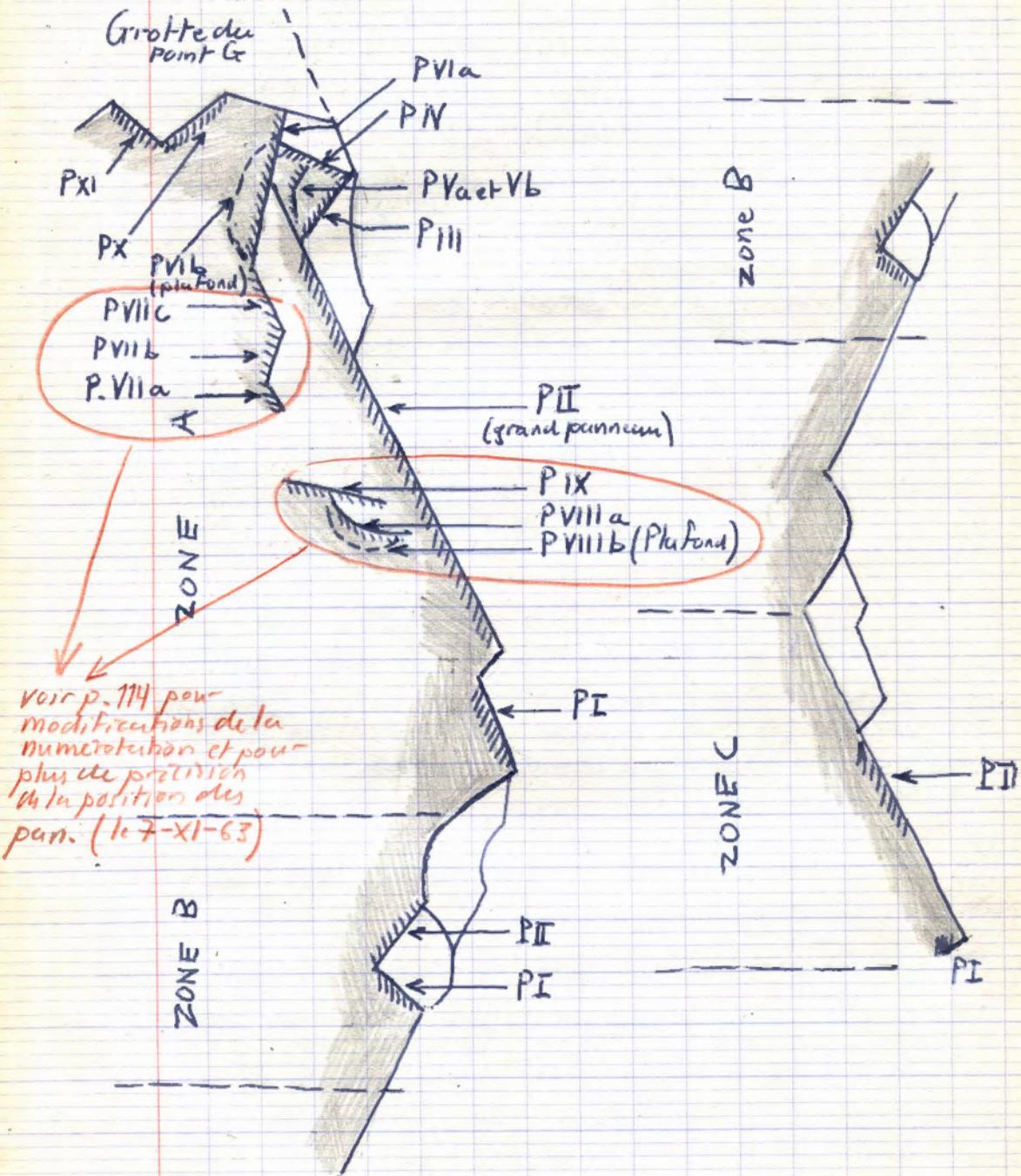
Voile d'apiculture -

DTT

conteneur-circulaire - utiles -

Plan général du site.

zone = zone avec peinture.



Le 26 Septembre 62 :

Nouvelle visite à la grotte du point G pour y compléter les relevés préliminaires (zones B et C). J'ai procédé à une estimation sommaire de la surface couverte par les peintures (environ 75 m²) en vue de l'achat de papier.

Pour le papier à relèves, j'en ai pu trouver dans Bamako quelques feuilles de papier d'emballage brun de 60 cm sur 65 cm - ce sera peu encombrant mais forcément très fragmenté donc la nécessité d'avoir un système de carroyage très précis pour situer les divers relevés les uns par rapport aux autres. Le papier brun est préférable au blanc car il forme un fond de couleur.

Le 29 septembre :

Le but dernier de l'étude des peintures rupestres est naturellement de trouver leur signification. De cette exigence découlent une méthode de travail, il me paraît bon, avant d'entreprendre ce travail de relèvement, d'éclaircir les conditions méthodologiques d'une telle entreprise. :

Etude de la signification des peintures rupestres dans le cas des peuples sani et ture - remarques méthodologiques :

① critique des positions antérieures

Tout d'abord écartez définitivement toute interprétation globale telle que : "scènes religieuses", "scènes magiques", "rites de fécondité", "figures totemiques" etc.

car :

- a) Ces interprétations sont appliquées a priori à toute manifestation graphique impérite - On colle une étiquette toute faite sur ces représentations du jeu de chercher à les comprendre en partant seulement des documents eux-mêmes - Ces interprétations n'apportent donc strictement aucune information car il est évident que ces peintures ont une signification non profane.
conséquence : il faut parfois des faits considérés en eux-mêmes et se garder d'y ajouter au départ des notions venant d'une interprétation extérieure aux faits considérés -
- b) Ce genre d'interprétation n'ajoute rien à l'information quand on sait à quel point, chez les peuples traditionnels, n'importe quel fait de culture peut se charger dans certaines circonstances, de significations mystiques et religieuses qui ressortent dans le domaine technologique, économique, artistique ou sociologique -
- c) Les étiquettes "totémiques", "magiques" etc. sont à éviter car elles correspondent à un découpage arbitraire de la réalité significante de la culture. Plus on avance, plus on se rend compte que tous les éléments significatifs d'une culture forment un tout dont toutes les parties sont solidaires, sinon totalement entremises. "Totémique", "magique" etc. ne semblent pas être des catégories réelles des cultures considérées mais plutôt des reinterprétations situées au niveau des ethnologues.

② Nature des faits graphiques

Il faut donc tirer le maximum des faits eux-mêmes. Mais pour cela il faut bien comprendre la nature de l'objet étudié :

Un "texte" ruperto est un peu comme un discours linguistique - Il s'agit d'abord de l'enregistrer dans ces moindres détails car on ignore ce qui est significatif ou ne l'est pas.

Les relevés de terrain correspondent donc un peu à une transcription phonétique en linguistique ; noter tout ce que l'on perçoit le plus fidèlement possible.

Ce n'est qu'un stade de l'interprétation que l'on peut tenter de ne retenir que les traits pertinents et éliminer ceux qui sont dus au hasard, à l'influence de la matière etc. Ce stade correspondrait à l'analyse et à la transcription phonologique en linguistique.

(le 13-X-62)

- Avant tout ces peintures forment des ensembles significants et c'est en tant que tels qu'il faut les étudier. Ces peintures peuvent être considérées comme des symboles dans le sens le plus strict du mot.

Elles représentent donc la partie significante et graphique d'une partie signifiée qu'il sagit de découvrir. Le symbole graphique ne signifie pas la totalité de ce qu'il est graphiquement, il possède une "charge" significante et cette charge est solidaire d'un système d'oppositions beaucoup plus vaste.

Le symbole graphique n'acquiert donc de signification que par rapport au système symbolique tout entier tant sur le plan syntagmatique qu paradigmatique

- Le message n'est pas linguistique et linéaire (voir définition de Martinet - cours de linguistique structurale) - Il n'y a pas de subordination du geste graphique à la parole mais simplement coordination assez lâche - Le message est bidimensionnel car non linéaire
- Seul un message vraiment linguistique garde son information entière hors situation - Dans le cas des peintures rupestres nous avons un message non linguistique qui ne pourra ~~en~~ acquérir sa totale signification qu'en situation - L'interprétation des peinture est donc solidaire de tout un contexte de situation. Quelle est sa nature ? Poumons nous penser un jour le reconstituer ?

- 1) contexte culturel et mythique
 2) contexte cérémoniel et rituel entourant directement ou indirectement les peintures
 3) contexte temporel (saisons, heure d'acte)
 4) contexte topographique
 etc.

De tous ces éléments, seul le contexte de situation topographique peut-être raisonnablement accessible à l'investigation archéologique. Il faudra donc en tenir compte. Il ne faut pas oublier en effet que l'on travaille sur un résidu d'abord immédiatement perdu d'où le caractère obligatoirement abstrait des résultats partiels auxquels on peut aboutir.

3) Méthode d'investigation

Des considérations précédentes on peut tirer une méthode :

- 1) Considérer chaque ensemble comme un tout syntagmatique cohérent → d'où la nécessité d'étudier des ensembles et non des figures isolées de leur contexte. La signification ressortira des rapports entre les figures d'un même ensemble syntagmatique. Il est absolument nécessaire de faire une étude des associations

(Remarque : le problème se complique quand on a plusieurs stades d'exécution sur le même panneau. Deux hypothèses sont alors possibles)

- Les significés sont les mêmes aux deux périodes. On peut alors étudier les associations sans tenir compte de la division en plusieurs périodes d'exécution
- Les significés sont différents. Il faut séparer

~~Trois nettement les deux périodes.~~

~~Dans chaque cas les deux hypothèses doivent être testées - Il existe pourtant des cas où l'on peut bien se rendre compte que l'inspiration des diverses périodes est totalement différente~~

~~Ces deux hypothèses correspondent aux deux attitudes possibles de l'indigène peignant ou gravant sur une surface portant déjà des symboles graphiques : il peut y voir un ensemble signifiant qu'il s'agit alors de compléter dans le même sens - Il ne peut y voir au contraire qu'un simple fond uniforme soit qu'il ne comprenne plus la signification des symboles antérieurs soit qu'il l'anéantisse.~~

5

1

[2) Recomposer dans la mesure du possible le contexte.]

~~Cela à dire : étudier la situation topographique des configurations - Essayer de recomposer le stade culturel auxquels elles appartiennent - Les chasseurs ont en effet des systèmes symboliques différents des agriculteurs etc. Ceci peut donner des indications sur la direction dans laquelle il faut chercher les significations -~~

~~- La tâche peut être facilitée dans le cas des peintures que l'on envisage être relativement récentes - Il y aurait alors la possibilité de confronter les textes graphiques avec ce que l'on sait d'autre part du contexte culturel en question. Toute une partie de la syntagmatique culturelle pourrait alors être récupérée d'un coup et la situation serait alors exceptionnelle -~~

~~En face d'un ensemble, cette possibilité peut-être envisagée si l'on présente des analogies stylistiques entre les peintures et des objets ethnographiques~~

récoltés auprès de populations subactuelles ou actuelles de la même région.

S'on envisage cette hypothèse, la recherche doit suivre la voie suivante :

- D'un côté étudier le style et les types d'association des peintures rupestres - cette étude restera purement formelle -

- De l'autre faire parallèlement le même genre d'étude sur les objets ethnographiques que l'on soupçonne appartenir à la même culture - Etude également purement formelle des figures et des rapports entre les figures (Tenir compte de l'influence de la matière sur le style et aussi des différents types d'objets. Il ne peut y avoir concordance parfaite.)

- Si on observe un degré de concordance suffisant entre les deux types on peut poser comme hypothèse de travail une homologie culturelle et transférer sur les peintures ce que l'on sait de la signification des symboles rencontrés sur les objets ethnographiques.

3) L'étude systématique du plus grand nombre possible d'ensembles syntagmatiques et leur confrontation peut permettre alors de reconstituer une paradigmaticque symbolique et c'est ce vers quoi il faut tendre - cette paradigmaticque sera naturellement différente d'une paradigmaticque purement linguistique.

Dans une analyse bibliographique du Congrès Pan-africain de Préhistoire - Bull. IFAN, 1956, serie B p. 298
 on lit à propos de la communication n° 66 G. Scumowski
 Notes sur la grotte préhistorique de Bamako :

"Quelques pièces mésolithiques et préhistoriques
 ont été trouvées dans cette grotte, déjà
publiée par De Zeltner et Lt Perois qui
s'étaient uniquement occupés des peintures (ensemble totalement subactuelles) - 4

Il s'agit certainement des références aux articles
 de Zeltner 1911 (que je n'ai pas trouvées encore)
 et de Perois 1945 (voir si contre →)
 De toute façon l'époque que Zeltner avait
 en 1911 demandé certainement à être renouvelée

le 21^{er} Octobre 1962 :

Question autorisation:

j'ai questionné sur la nécessité de demander une autorisation de travail au ministère de l'Education M. Usman Cissé qui assure l'intérieur de la direction de l'Institut de recherches du Mali - Il m'a été répondu qu'il n'était pas nécessaire de demander cette autorisation et que j'avais feu vert pour faire le travail que je désirais.

le 2 octobre 1962 :

Question recherches antérieures effectuées sur le même site:
Voici les renseignements que j'ai pu recueillir jusqu'à présent:

Bibliographie : deux articles traitent de la grotte; ce sont :

Perois, Lt. les dessins rupestres du point G à Bamako (Grotte de Médina Koura) - Notes africaines, no 27, juillet 1945, p. 1

(article d'une quarantaine de lignes absolument insuffisant et figurations d'une dizaine de figures isolées)

Szumowski, Notes sur la grotte préhistorique de Bamako Congrès pan-africain de préhistoire - II^e session.

Algé - 1952 - Communication no 66, p. 672 - 680

(cet article traite d'un sondage archéologique fait dans la grotte et mentionne les peintures
2 photos de peintures sont publiées.)

D'autre part Yoro le gardien du musée de Bamako m'a communiqué les renseignements suivants:

- Szumowski n'a jamais occupé des peintures pour contre l'ennemi de Dakar, au cours d'un rapide séjour à Bamako a relevé rapidement quelques figures isolées seulement. (qui n'ont pas été publiées semble-t-il)

Un travail systématique ne semble donc pas avoir été fait -

Dimanche 7 octobre 1962

Matin : Gallay. Ousmane Diop - Papa Gueye

Après midi : Gallay - Ousmane Diop -

Matin : Nous avions prévu de mener à la grotte vers 8h. du matin, une pluie diluvienne tombant depuis 7h. nous a fait reporter notre départ vers 10h.

Essai de levé du plan de la paroi au théodolithe. Des difficultés de lecture des verniers nous ont fait renoncer à l'emploi de cet appareil. Le travail aurait duré trop longtemps avec de gros risques d'erreur.

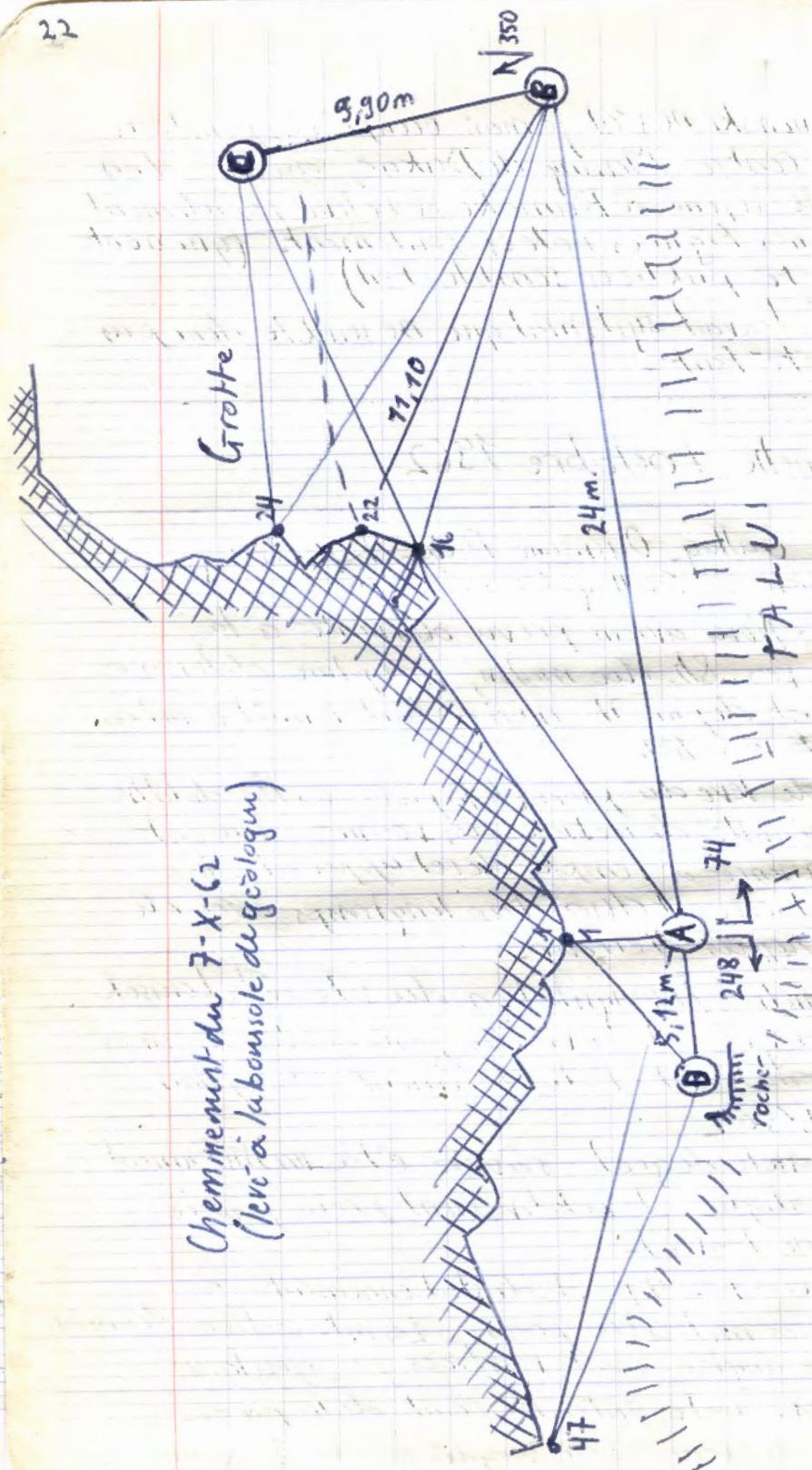
Après midi : Triangulation du site à la boussole de géologie et levé des principales mesures qui permettront l'établissement d'un plan au 1/50^e.

La boussole de géol. s'avère être un instrument très pratique et relativement précis pour ce genre de travail.

Nous avons pris 4 points de stationnements à quelques mètres des parois. Les intersections données par les angles seront vérifiées par quelques mesures directes entre les points de la paroi. Les points de repère ont été marqués avec des traits au crayon rouge.

Voir pages suivantes ..

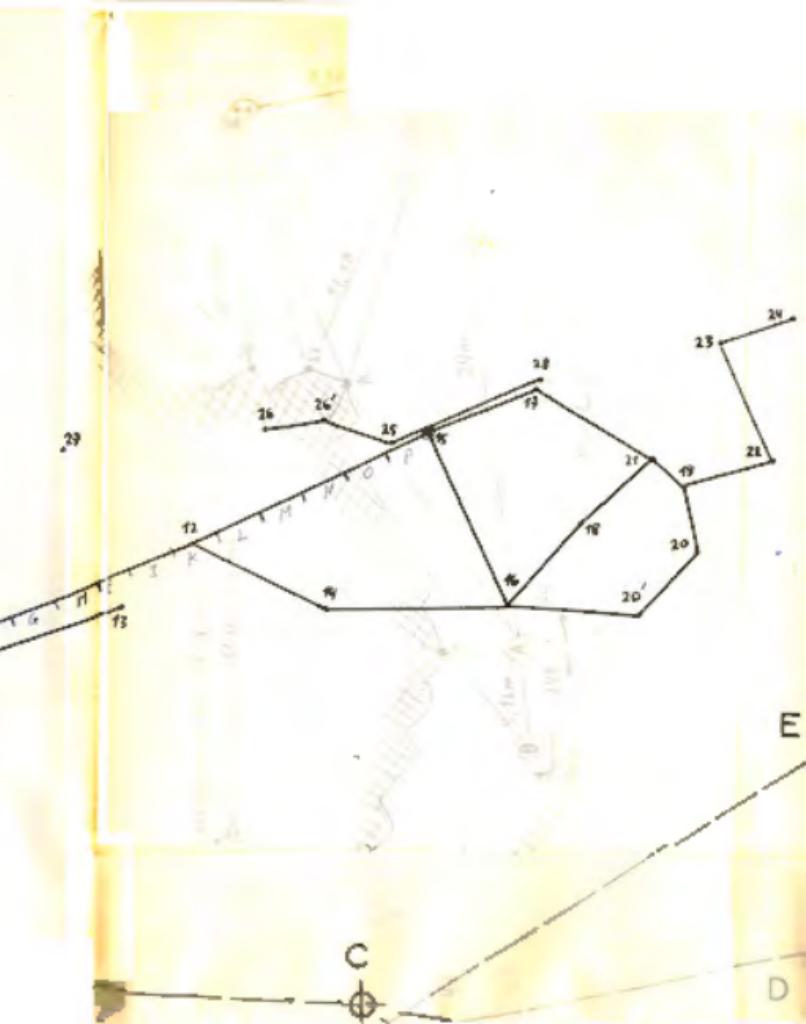
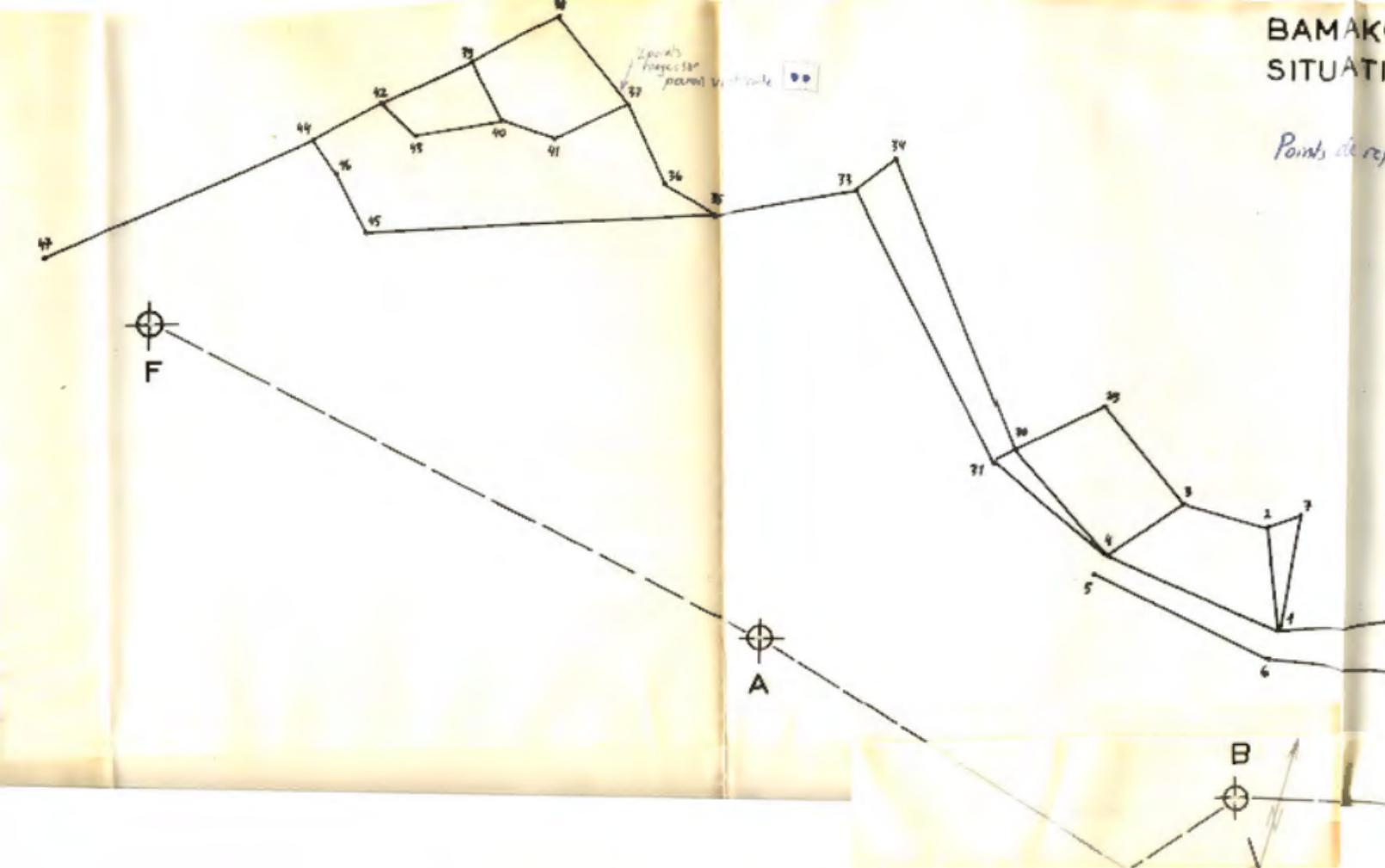
II



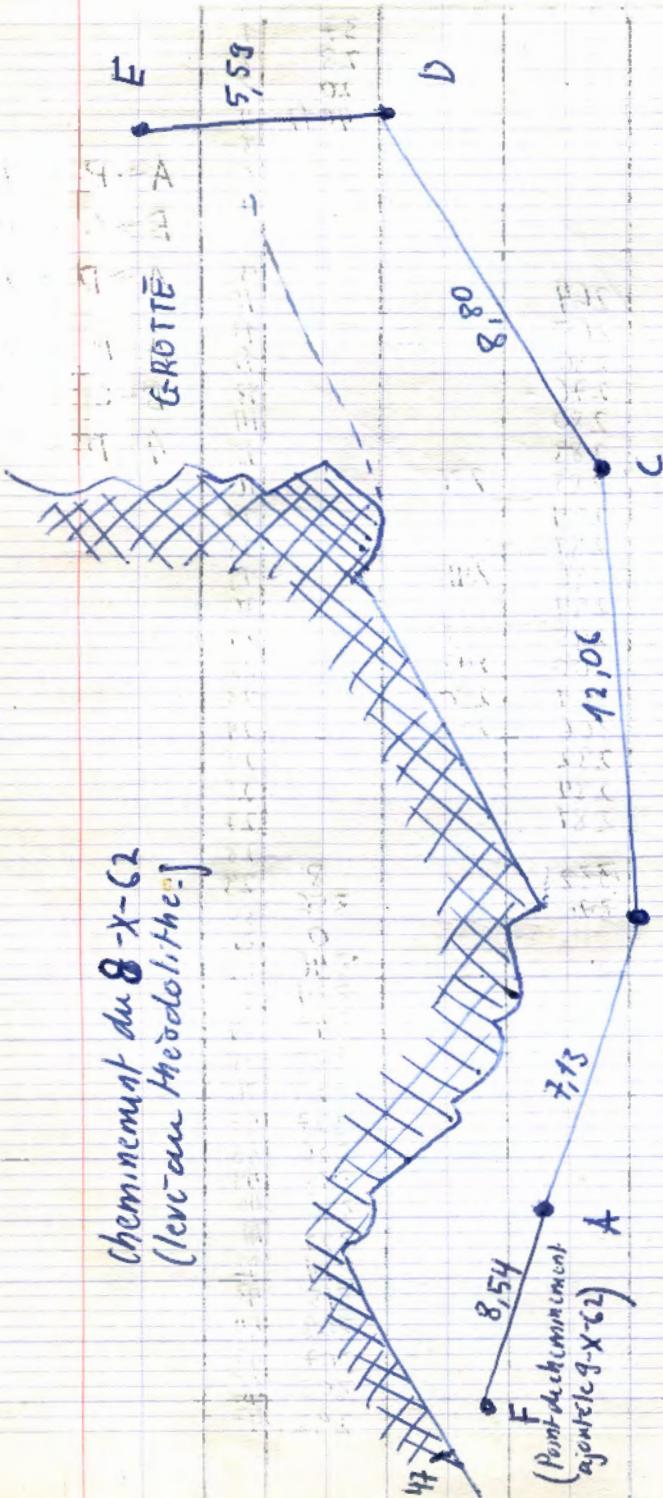
Cheminement du 7-X-62
(levé à l'abri sous des géologues)

BAMAKO, GROTTE DU POINT G.
SITUATION DES PEINTURES
ECH. 1:50

Points de repère du tere topographique au théodolite



Cheminement du 8-X-62
(vers une théodo litho)



(= point A du 7-X-62)

angle
cheminement
(en degrés)

Pointage: A B C D E F

STATIONS	F	311	314	297	X
A	X	317	290	282	—
B	118	X			
C	76	X	268	244	
D	67	X	204		
E	59	43	04	X	

Distances relevées: (à conserver)

23-24	-	84	1-4	-	238	39-40	-	74
22-23		145	3-4		113	39-42		122
20-22		124	29-4		188	42-43		60
20-20b0		96	29-30		115	42-44	(120)	
16-20		151	37-32		300	44-45		
14-16		170	32-35		221	45-46		78
12-14		167	33-35		190	44-47		
12-13		112	33-34		555	1-8		
26-27		236	35-41		216	8-9		
26-26b0		67	36-41		147	47-F		156
25-26		140	41-43		156			
25-28		193	43-40		115			
28-	env. de 13	187	40-41		63			

Remarques: un essai le soir de msc sur plan des données recueillie pendant ce dimanche s'est avér- déastreux - Tout le travail sera à refaire:

- avec le théodolithe en notant que les azimuts
- En prenant au moins 1 point de station supplémentaire
- Les distances relevées restent seules valables

Lundi 8 octobre

Relevé topographique au théodolithe avec lecture des azimuts uniquement - J'ai pris 5 points de stationnement, dont seul un de ceux de hier correspond avec ceux d'aujourd'hui (Adendum B) Des vérifications de lecture ne donnent pas de différences dépassant 2 degrés (1 fois). La plupart du temps, il y a différence nulle ou de 1 degré tout au plus.

X
F 311 314 297

Point Vinc

STATIONS

	A	B	C	D	E	F
1	280	190	(99)			296
2	267	186				-
3	261	173				-
4	266	161 - 161				285
5	269	158				296
6	283	189	(98)			
7	266	190	(160) -			
8	-	218	(160) T			
9	283	226 - 226	(160) 160			
10	284	220	(101)	84	267	
11	284	231	(102)	84	267	
12		246	(161)-159	102	-	
13		247	149-150	97	-	
14		253	177 (179)	100	-	
15		247	187	-	-	
16		(255)	199-200	106	65	
17		248	197	122	-	
18		254	205	116	(70)	
19		-	213	124	72	
20		258	218 216-217	120 111	66 62	
21		-	209	124	-	
22		-	219-(218), 133		74	

la matinée, un africain gissi cherchait du travail m'a ordé à prendre certaines mesures. Les points vus ont été les mêmes que ceux de hier (ils sont marqués sur les roches avec des croix au crayon rouge)

Mardi 9 octobre 1962

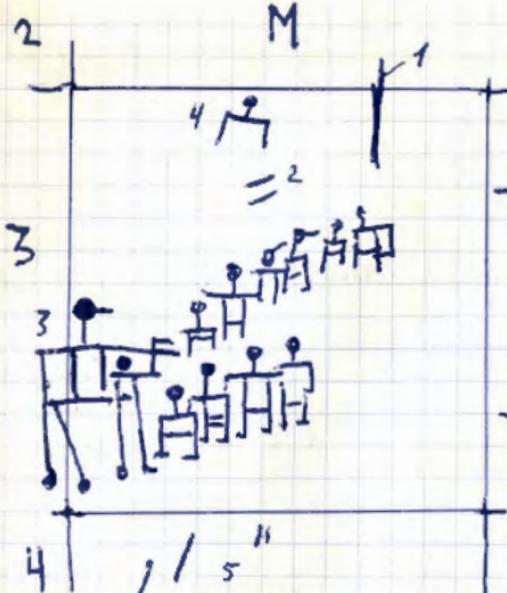
Suite et fin du relevé topographique au théodolithe
 Il s'est avéré nécessaire de prendre 1 point de
 cheminement supplémentaire à l'ouest du point A
 car les angles donnés par A et B pour les points
 extrêmes de l'ouest de la paroi étaient trop
 aigus pour donner de bons recoupements.
 Ce n°. point est le point F à 8,54 de A
 et 15,65m de B. (Voir croquis page précédente.) -

Nous obtenons donc le tableau de valeurs ci contre
 Deux valeurs par case indiquent des vérifications
 de mesure. Les chiffres entre parenthèse ont
 été écartés comme moins précis et infirmés par
 les autres mesures. Le signe ~ indique que
 la lecture est peut-être imprécise -

Jeudi 11 octobre 1962

Essais de papier-calque et prise des dispositions
 générales pour commencer à relever le grand panneau
 (P.II) de la zone A. Le papier-calque genre "fleuriste"
 convient bien sauf pour les peintures très effacées.
 Dans ce cas, il faut souvent lever le calque
 pour vérification.

A-Z II - M3



Peinture carmin bien visible

Pas de superposition de diverses périodes

- en 1 : queue du grand lézard en carmin légèrement plus foncé que le reste des peintures
- en 2 : 2 petites traces de peinture plus orangeées.
- en 3 : Grand personnage semblant avoir quatre pieds - en réalité il y a superposition de 2 personnages.
Le personnage de droite tient ce qui pourrait être une hache et qui se confond en partie avec le bras du personnage de gauche.

Unité de réalisation du gd personnage double et des dix autres petits personnages.
Les narib sont souvent malades - Le tout a été peint en une fois -
seuls les personnages de la rangée sup. ont un nez -

- en 4 : Peinture assez maladroite et irrégulière pouvant être un buste d'homme
- en 5 : quelques traces de peinture carmin

On peut distinguer les types de personnages suivants:



①

Péros a mis dans le personnage 3 un homme à cheval ce qui paraît peu probable.
Notez pourtant que les pieds de la "monture" ne se terminent pas comme
pour les personnages par un crochat à angle droit (sauf 1) mais
par des boules (gras points au pinceau).

Si on croit à une monture il faudrait interpréter le dessin comme suit :



Les quelques superpositions, dans le groupe de personnages n'a pas de
signification chronologique car - unité de style et de réalisation -

A	B	C	D	E	F
23	-	-	136	87	
24	-	-	143	90 - 91	
25	247	184	112	-	
26	26	170 - 170 176	110 ~112	-	
27	-	149	104	-	
28	248	199	123	-	
29	243	166			-
30	239	154			286 - 287
31	239	151			288
32	201	152			272
33	194	152			-
34	198	155			-
35	(175) 174	142			-
36	167	(139)			264
37	165	-			253
38	~160	-			240
39	151	136			237
40	(154)	135			-
41	156	(135)			253
42	141	131			232
43	(144)	130 - 130			241
44	135	126			227
45	131	124			255
46	133	(125)			237
47	110 - 113	114	99 - 99		115

Samedi 13 octobre 1962

Trise en point sur le terrain du plan constitut
d'après les mesures des jours précédents.
(détails - emplacement des surplombs rocheux
et des différents ressauts rocheux).

Dimanche 14 octobre 1962

ZA. PII. M3

Matin: mise en place du carroyage du grand pannecau
de la zone A. (carroyage de 50cm) en partant du point
n° 15 situé à l'intersection du P.II (gd pannecau) et du
P.III. (voir p. 30).

Après-midi: Début des relevés.

Relevé du carre-M3 - lorsque le carré est bien garni
calque - report du calque et peinture demandée
2h de temps lorsque le seuil.

Lundi 15 octobre 1962

ZA. PII. M3 Relevé du carre (M2) cette région est particulièrement
embrayée, il y a de nombreuses superpositions,
qu'il est souvent difficile de déchiffrer. On peut
faire les constatations suivantes:

- ▲ ~~s'agit-il réellement d'anciennes?~~
- autres facteurs d'affacement:
- porosité de la roche
- densité de la peinture
- lessivage par la pluie
- diffusion de la peinture dans la roche.
- Toutes les peintures semblent avoir été peintes avec une couleur identique*. Les peintures les plus anciennes sont simplement plus claires et délavées. Il y a une grande unité de réalisation entre les peintures les plus anciennes et les plus récentes. On peut déduire un temps relativement court d'utilisation sans probablement de changement de conception.
- Les peintures les plus anciennes sont très peu lisibles.

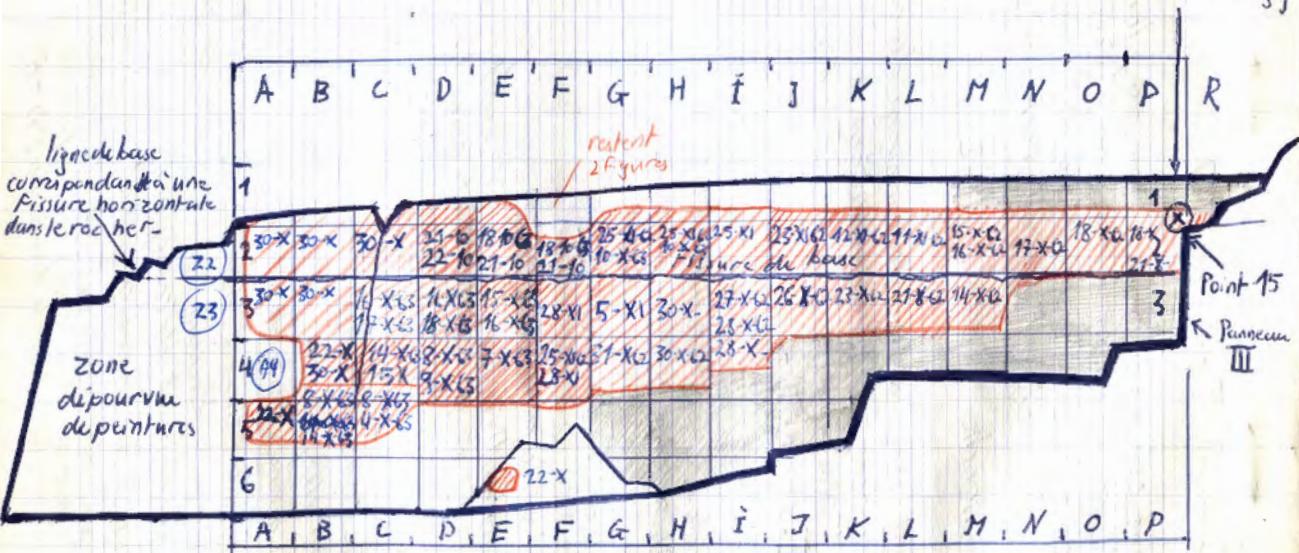
* Ceci n'est valable que pour le pannecau II.2A. Car dans certains pannecaux on observe nettement des différences de ton (dans des zones où les peintures sont toutes très bien conservées comme dans le cas du PVI.2A)

=

0°

Zone A
Panneau II (Gr^d Panneau)
Carragey- Ech. 1:50

Point 15
 Carragey



ZA.PII.M2

En fait de superposition on peut faire les remarques suivantes:

- Les grands lézards sont incontestablement les peintures les plus récentes.
- superpositions nettes:
 - le lézard sur signe grillagé -
 - signe grillagé sur flèche -
- lézards : carmin foncé
- signes grillagés : du carmin foncé ou carmin très dilué -
- Flèches : carmin très dilué -

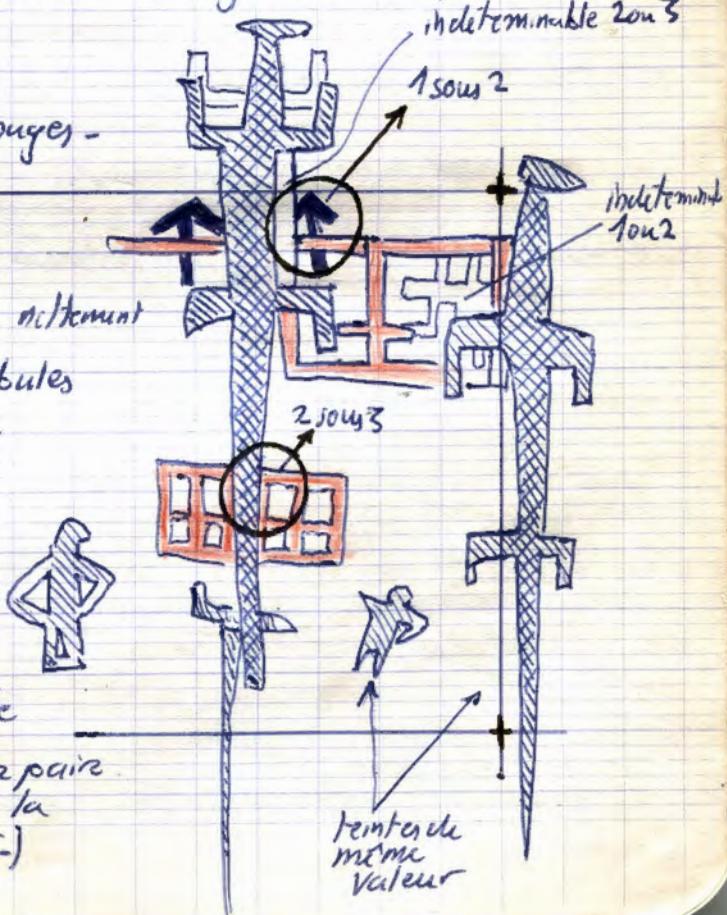
Le carre présente également 2 personnages dont la facture est très foncée.

Les remarques qui précèdent permettent donc de dégager l'histoire suivante: (hypothétique)

- 1: signes en flèche
- 2: signes grillagés
- 3: Lézards et personnages -

2 remarques à propos des lézards :

- chacun des 2 lézards a nettement un trait transversal à l'extrémité des mandibules
- Le grand lézard de gauche à 2 paires de pattes antérieures (une paraissant antérieure à l'autre car très peu visible surtout dans la partie transversale (la partie parallèle du corps se confond presque avec l'autre paire de pattes dont elles a la même force de valeur.)



Mardi 16 octobre 1962

Z.A. PII. M2 Suite et fin du relevé du carri M2

A gauche du grand lézard, il y a peut-être un homme à cheval -
mais la peinture est très confuse -



Mercredi 17 Octobre 1962

matin : Photographie au Musée pour comparaison, différents objets portant des associations de grands lézards et de bonhommes. Cette association se retrouve sur d'autres objets ~~à~~ d'utilisation très diverses : portes, tables, récipients à boire etc.

De toute façon il semble se confirmer de plus en plus que les peintures appartiennent au même genre de symbolisme que celui des populations subactuelles.

Z.A. PII. N2 après midi relevé du carri N2 - cette zone est particulièrement mal conservée et peu claire -
Présence de 3 personnages d'exactement même style mais dont l'un est très bien conservé (peinture carmin foncé) alors que les deux autres sont entièrement délavés - (ce qui tendrait à prouver qu'il n'y a pas de différence de conception entre les peintures les plus anciennes ^{pas})



claires et les peintures les plus récentes et les mieux conservées - Il s'agit des personnages ~~à~~ ramassés, les bras encrois et les jambes en V renversé - Noter en haut du carri peut-être imprépondance d'un personnage sur un signe griffagé -

Programme : Plans présentant l'état de conservation des documents (établir la validité du document.)

→ Ne pas oublier d'étudier la répartition des types suivants : peintures fraîches, peintures délavées et poussiéreuses, peintures effacées par frottement (= pseudo peinture stalagmitique)

Procéder à cette étude parnecum-pannecum une fois chaque p. entièrement relevé - en même temps faire une bonne description d'ensemble, répartition des peintures, aspect général du substrat-topographie - particularités de situation etc.

Jeudi 18 octobre 1962

ZA-PI-OP2

Levi du calque de la zone O2 - P2

EDT Dans les deux carres les peintures sont très effacées par les frottements mais elles sont relativement peu embruillées.

Patine des peintures (variations p.1)

A propos de la patine des peintures et du leur âge (ceci de façon générale):

La mince couche de revêtement stalagmitique qui paraît du premier abord recouvrir en certains endroits les peintures se trouve en réalité dessous.

Les peintures se sont pas revêtues de stalagmite elles sont peintes dessus (ce qui confirme l'âge récent)

Dans les régions innaccessibles situées hors de l'atteinte de l'homme les peintures sont très fraîches

très nettes et bien conservées, sans aucune patine.

C'est que dans les régions qui ont pu subir un frottement d'origine humaine ▲ (les lieux sont fréquentés par de nombreuses personnes qui s'appuient contre les peintures, enfants jouant dans les roches, personnes venant dans le trou retirer pour y lire le Coran) que les peintures paraissent patinées. En réalité elles sont effacées ce qu'il ne revient pas au même (Il serait bon de distinguer :

peintures fraîches - peintures effacées par frottement, peintures délavées, poussières, et d'en étudier la

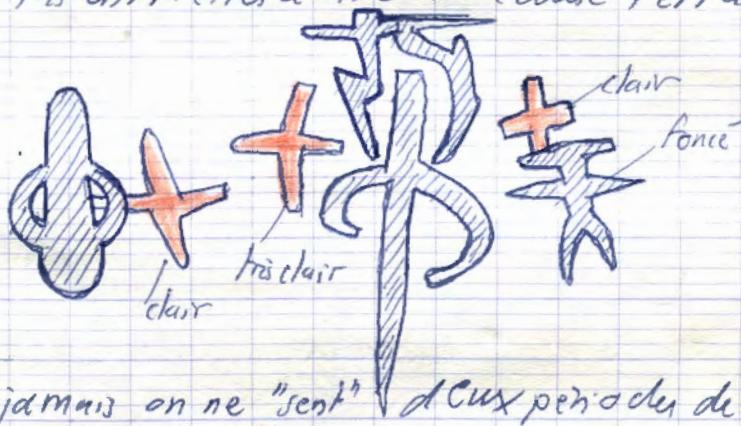
répartition géographique topographique) et la peinture a disparu sur les asperités de la mince couche stalagmitique là où elle existe et qui se tient au substrat aux peintures (ne pas oublier de prendre quelques macrophotos en couleur dans les endroits caractéristiques.) -

▲ ou les régions soumises à une humidité très grande entraînant la lessivage des peintures ou l'effacement de la peinture dégénérante

Vendredi 19 octobre 1962

ZA-PII-02

Relevé du carré 02. (PII) - c'est une région très effacée par frottement. Les quelques rares cas de superpositions toujours très partielles ne doivent pas être pertinents. De façon générale les figures sont juxtaposées et il y a très peu de recouvrement. Seul cas possible d'antériorité : 3 croix qui sont peut-être plus anciennes (?) que les autres signes. De toute façon dans cette région les superpositions sont très difficiles à lire à cause l'effacement.



Mais jamais on ne "sent" ceux perdus de réalisation.

Dimanche 21 octobre 1962

ZA-PII-P2

Fin du relevé en P2 - n'ambil important à signaler les

ZA-PII-L3

figures sont très effacées et difficilement visibles.

Début de relevé en L3 - Dans ces régions, les figures sont très nettes.

Mardi 23 octobre 1962

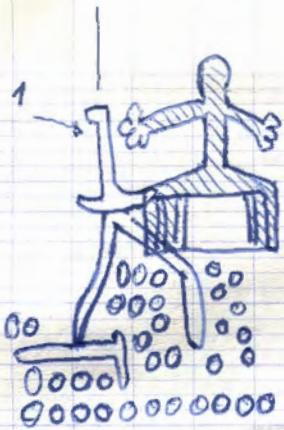
ZA-PII-L3

Fin du relevé de L3 et relevé de K3

ZA-PII-K3

Le seul cas de superposition en K3 est pendulaire car la région de recouvrement des deux figures (1 figure humaine

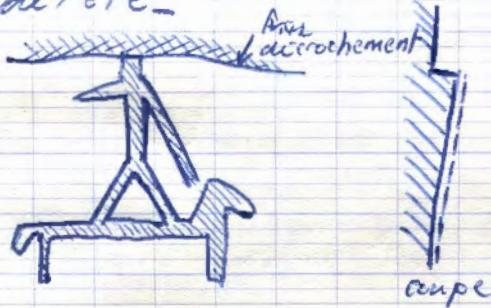
personnage?



— grosses mains, de couleur violacée et une figure abstraite (?) avec points est très effacée et il est pratiquement impossible de déceler de l'antériorité d'une des deux figures.

L'appendice 1 pourrait à la rigueur représenter la tête d'un animal (?) et serait alors relié au personnage à grande main —

Quand un personnage sans tête debout sur un cheval le cou arrive juste à la hauteur d'un décrachement horizontal du rocher, ce qui peu expliquer l'absence de tête —



La surface située juste derrière du dessus du décrachement est pourtant parfaitement plane et on aurait pu y peindre une tête —

Vendredi 26 octobre 1962

ZA-PII-I3
PII-33

Leve des calques des
régions I3 et 33.

Carré 33 : Présence de quelques superpositions qui ne semblent pas avoir beaucoup de valeur chronologique. Dans le haut du carré : une intéressante tête figurée détachée qui semble avoir été partiellement repeinte —

Présence d'une flèche superposée à diverses figures (contrairement à ce que l'on constate dans le carré PII-M2 voir p. 31)

x rest peut-être également le cas de la figure si lue juste dessous (homme debout sur un animal)

on aurait donc
la succession suivante :

(1) plus ancien : figure en forme de pergne // / / / /

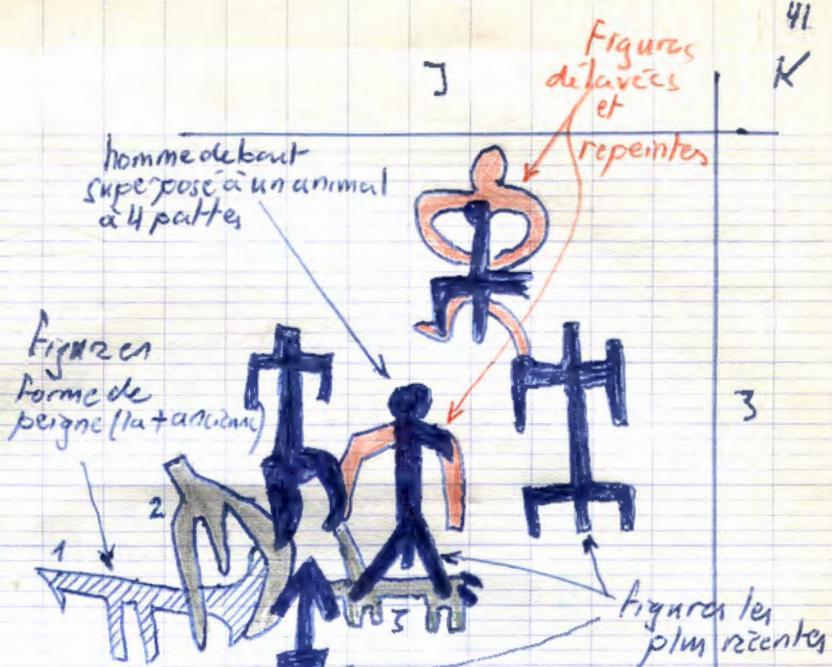
(2) animal et fourche (2 et 3)

(3) 1^e bonhomme de l'avis

(éventuellement contemporain
ou antérieur à (2))

(4) bonhommes en peinture
foncée. A che

= les plus récents



N.B. Quand tous les reliefs sont serrés exécutez regarder
la disposition générale des croix qui semblent être
alignées régulièrement au dessous de la ligne hori-
zontale 2/3 -

Samedi 27 octobre 1962

ZA-PII-33 Début de peinture de ce carré
et calque des carrés G-H-I / 3-4

Noter la fréquence de l'association : grand personnage debout sur petit cheval. Il semble que l'on se trouve en présence d'une association significative
(à étudier.)

Une école coranique maintenu compagnie tout
l'après midi.

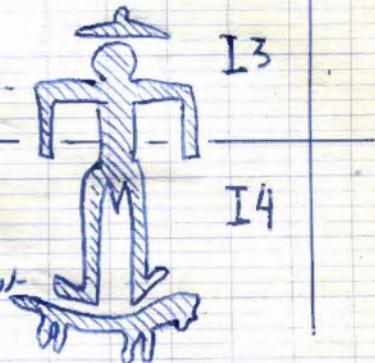
Dimanche 28 octobre 1962

ZA-PII-33 Fin peinture carré 33.

ZA-PII-14 Peinture carré I4 - Présence d'une association particulièrement intéressante :

Un homme debout au dessus d'un animal à 4 pattes (le schémaisme est trop fort pour qu'on puisse dire quoi que ce soit sur l'espèce - proportions et courbes de l'échine font penser à un petit) mais ceci est certainement du au hasard.

Trait horizontal au dessus de la tête à comparer avec les traits au dessus de la tête des lézards du carré ZA-PII-172 (cf. p. 31) (en fait il semble qu'il y ait équivalence entre lézard et personnage mâle vu dans le symbolisme soudanais - renseignement Docteur Charles Pidoux au cours d'une visite du musée de Bamako)



Lundi 29 octobre 1962

ZA-PII-13 Relevé carré I3

Présence d'un cas de superposition

Nous savons là un cas très net où un personnage géométrique figure dans les + anciennes peintures, recouvert par des p. plus récentes alors qu'en dans d'autre régions, on verrait tentaculaire - bue des p. de ce type à une phase récente - Ceci est une nouvelle preuve de l'unité de conception des peintures et de l'absence de valeur chronologique* des superpositions (pas d'évolution sensible)



* par absence de valeur chronologique j'entends qu'on ne peut déceler de différences entre les peintures te peindre les plus anciennes et celles qui sont plus récentes (style-conception de) La différence chronol. existe toujours dans n'importe quel cas de super-position, simplement elle n'est pas "significative"

Mardi 30 octobre 1962

ZA-PII-H4 Peinture du carre H4

(H3)

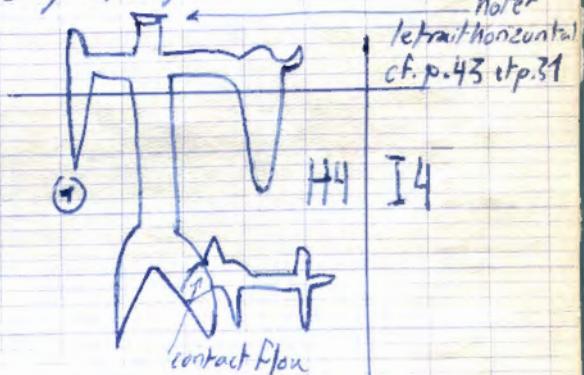
Remarque concernant l'exécution des reteves : Les reteves ont tendance à trop mettre en valeur - les détails au detriment de la silhouette générale - se modifier dans la suite et ne pas trop accentuer les irrégularités -

(carre H4) superpositions

① superposition d'un grand personnage et d'un animal mais la zone de superposition est trop étendue pour que l'on puisse alors décider de l'antériorité de l'un des 2 éléments.

② Personnage superposé à un cheval - cheval (?) de couleur orangee (Dans tout le PII c'est le seul motif qui tranche par sa couleur totalement inhabituelle) - seul motif de couleur orange

personnage de vin foncé dont on a vraisemblablement allongé les jambes - Bien que le personnage ne soit pas "à cheval" sur l'animal (la jambe gauche ne passe pas derrière) Les deux motifs forment un tout et il s'agit bien d'un cavalier.



Mercredi 31 octobre 1962

organisation
du travail:

Vu ce matin M. Mohamed Lamine Cissé qui est maintenant détaché à l'Institut de recherches scientifiques du Mali, il pourra travailler avec moi.

Ce qu'il me dit : il est certainement possible de trouver dans les environs de Bamako (petits villages) des vieux qui pourront fournir des renseignements sur les peintures de la grotte du Dout G -

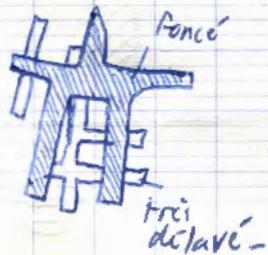
Il y aurait donc possibilité de comparer directement ces peintures avec ce qu'il raconte de la tradition orale -

J'envisage donc la suite des recherches de la manière suivante :

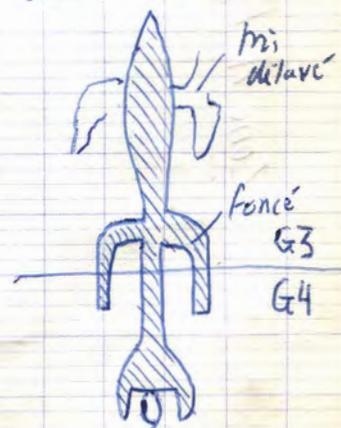
M. Cissé s'occupera de chercher des informations valables et de recueillir les renseignements nécessaires. Étant africain, il aura plus de facilité que moi. Je le guiderai quant à la manière de consigner les informations. Il pourra consacrer quelques minutes à ce travail (Il faudra qu'il ait une Voiture) L'après midi, il viendra avec moi travailler au relevé des peintures -

ZA-PII-64 enfin calque carre G 3 et 4 -
commencement peinture G4 -

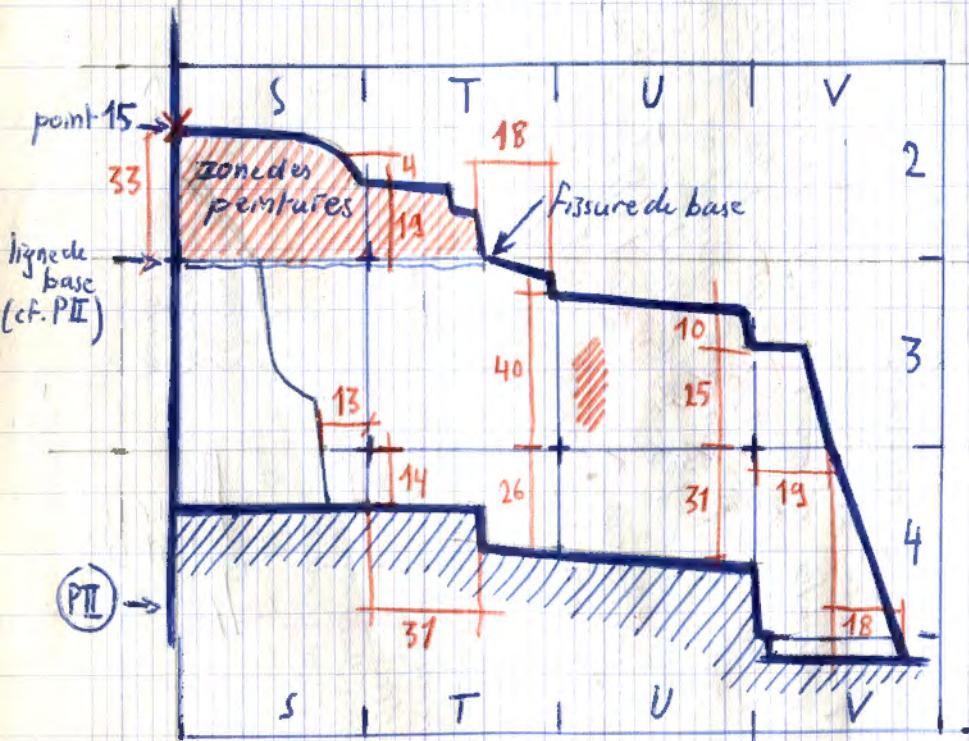
cas de superposition
résultant d'un personnage
peint en deux fois -



Notez également
la figure à mi
chemin entre un
lézard et un
bonhomme →



Zone A. P_{III} - Carroyage Ech. 1:20



Lundi 5 novembre 1962

ZA-PII-G3-G4 Findus relevé en G3-G4

La grande figure sur la gauche de G3 est dans violet profond - c'est la seule figure aussi foncée dans tout le panneau II

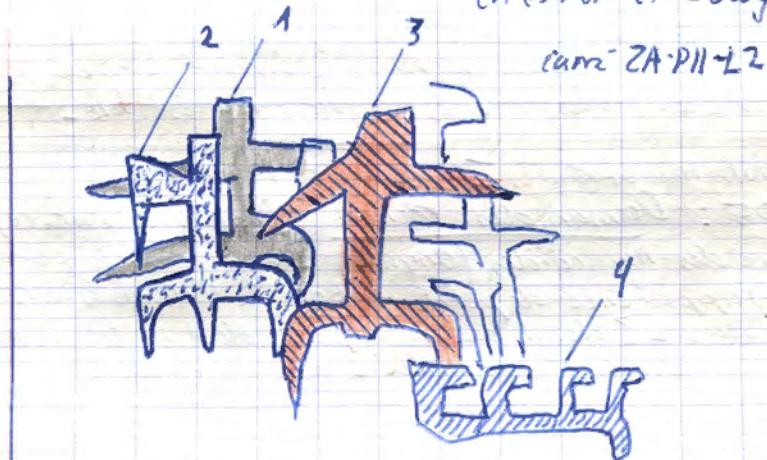
Mercredi 7 novembre 1962

ZA-PII-KL2

Calque du carré K2 et L2 - Le

carré L2 présente des peintures peu nettes et/ou embranillées

On peut néanmoins proposer l'interprétation suivante pour la région la plus confuse - 4 figures peuvent en effet être distinguées -



carroyage PII zone A. Mis en place du carroyage du Panneau III zone A. Les lignes du carroyage et la numérotation coïncidera avec celle du PII (voir p.30) : même ligne de base, même numérotation en hauteur, et continuation des lettres comme si le PIII était dans le prolongement du PII (voir ci-contre p.48)

Renseignements concernant les pt-mammifères vivant dans les fissures

Djop : ce sont des rats.

Un professeur français (dont le fils est naturaliste et s'intéresse à la faune africaine)

ce sont des Damans (orth ?) - Leur viande est comestible - Ils vivent dans les fissures de roche

Le patron du bar du Mali (qui sont ces an. qui vivent dans la roche)

ce sont des rats de brousse - leur viande ressemble à celle du porc - comestible -

Alpha Diallo (que sont ces rats de brousse ?)

en Bambara : Dorika Koina

pas de queue - fourrure avec piquants - les yeux ne sont pas grands et noirs - vivent près de mungols et non dans des fissures - chair comestible -

IFAN. initiation africaines I . Dekeyser - les mammifères de l'Af. non française p. 305 : Damier des roches : *Proccavia capensis*

ordre des hyracoides (ongulé) Doigts terminés par des ongles ayant l'apparence de petits sabots - 4 doigts aux membres antérieurs - 3 doigts au pied post. dont l'intérieur porte un ongle recourbé et fendu - pas de queue analogie par convergence de l'adaptation avec les rongeurs -

ne connaît pas les damans de la grotte du pont le

* Noter également qu'une longue fissure horizontale s'enterrant profondément sous terre parcourt tout le haut de tous les panneaux de peinture (on dirait l'entrée de l'audelà, selon des morts !)

Il n'est en effet pas impossible que ces fissures, à vrai dire assez impressionnantes, aient joué un rôle dans la réification de ce site cultuel.

Dimanche 11 novembre 1962

Z.A.-PII-L2 Relevé du carre L2

Lundi 12 novembre 1962

Z.A.-PII-K2 Relevé du carre K2. zone de faible densité de peintures

Faune de la grotte: les fissures de la grotte du point G sont parsemées de nombreux petits mammifères qui doivent être des Daman's (ortho.?) et qui logent dans les fissures.

(taille d'un lapin - queue très courte - pelage gris jaunâtre gras yeux ronds et noirs, petites oreilles rondes très visibles - On dirait parfois des gros rats...)

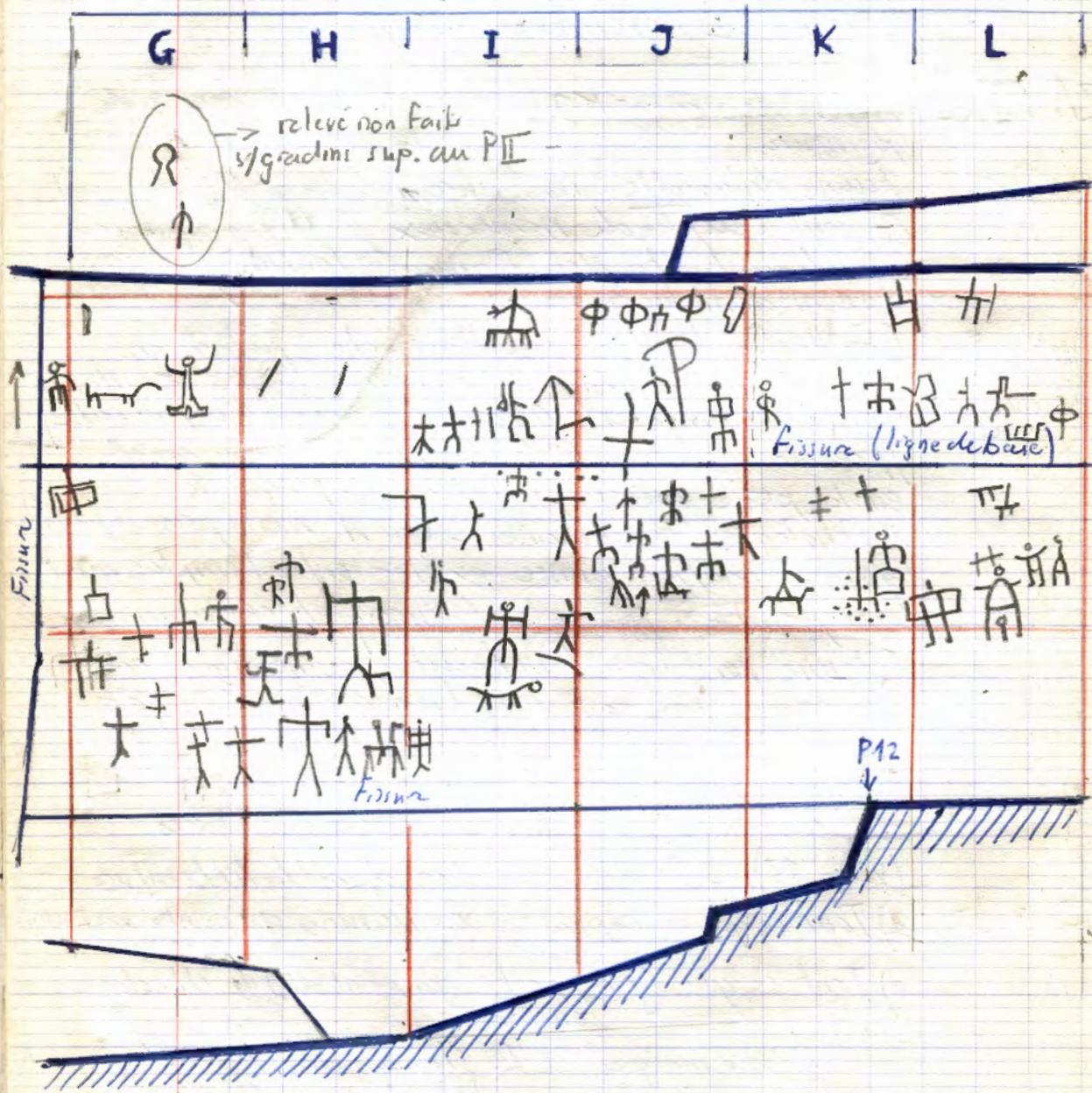
Il serait intéressant de chercher à savoir quelle est la place qu'occupe cet animal dans les mythologies soudanaises - Car il n'est pas impossible qu'une relation puisse exister entre l'emplacement des peintures (parcs des fissures) et ces animaux.

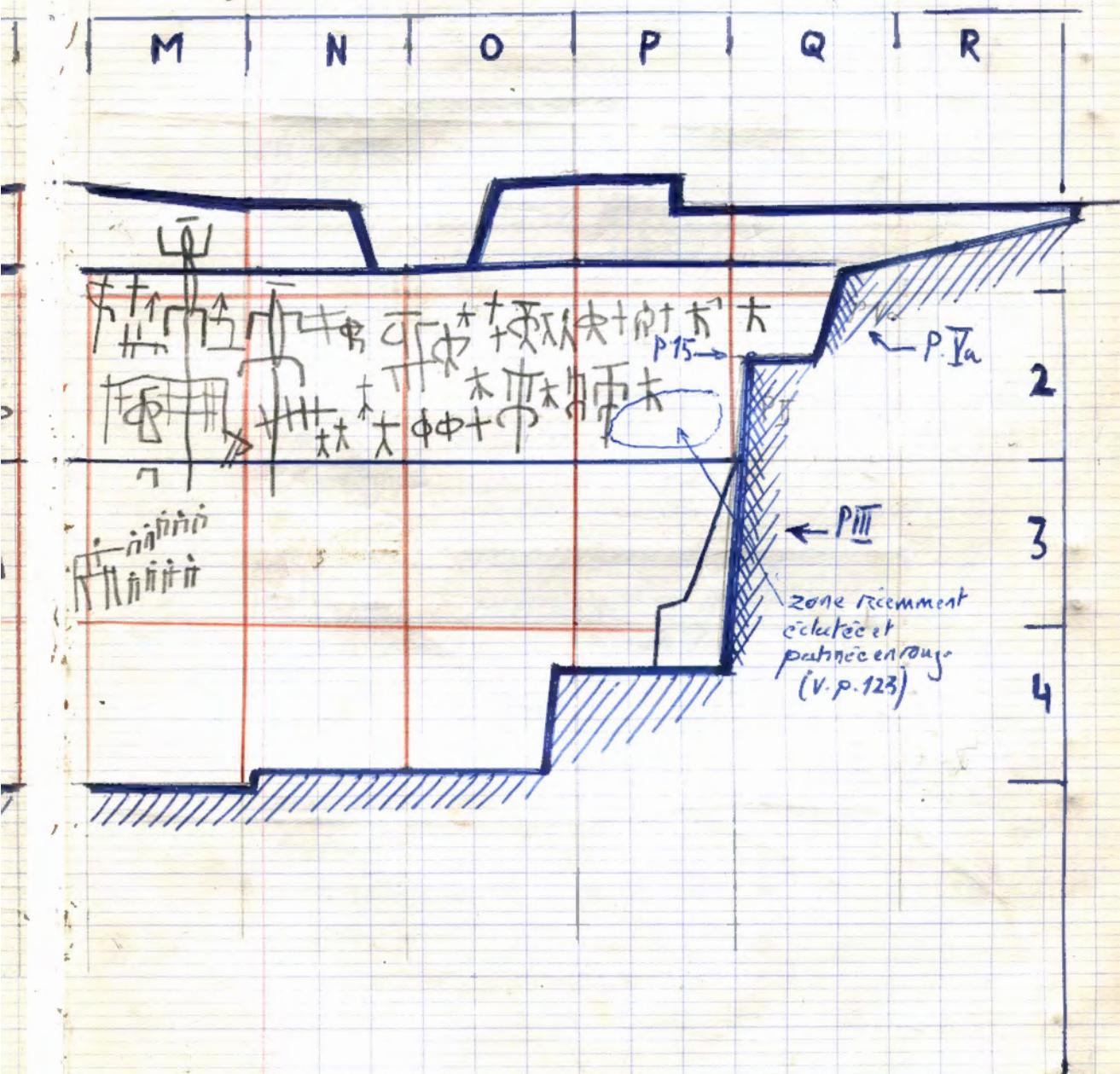
C'est une voie qu'il ne faut pas négliger car cet animal pourrait très bien assumer un rôle symbolique en relation avec les peintures et il faut l'étudier - celles comme faisant partie du contexte de "situation" de ces peintures (Voir p. 13) - Donc : recherche dans la littérature

- 1) Toute ce qui se rapporte au Daman au point de vue zoologique
- 2) Toute ce qui se rapporte au point de vue ethnologique soudanais

(cf. les remarques de L. Strasser dans le périodique sauvage sur la nécessité d'essayer de recueillir le maximum de renseignements zoologiques sur les animaux mythiques) *

ZA - PII partie de droite. Ech. 1:20
 (levé le 13-XI-62)
 partie en gauche voir p. 82





Mardi 13 novembre 1962

ZA-PII-I2-32

Celque des carrés I2 et 32

Notez la superposition: (pour moitié pourtant) →

Notez également dans le

carré I2 le personnage

à cheval dont habite la maniere de représenter le cavalier debout

et superposée à la monture rapporte

la figure du carré H4 (v. p. 45)

Dans le cas du carré H4, il y a donc bien

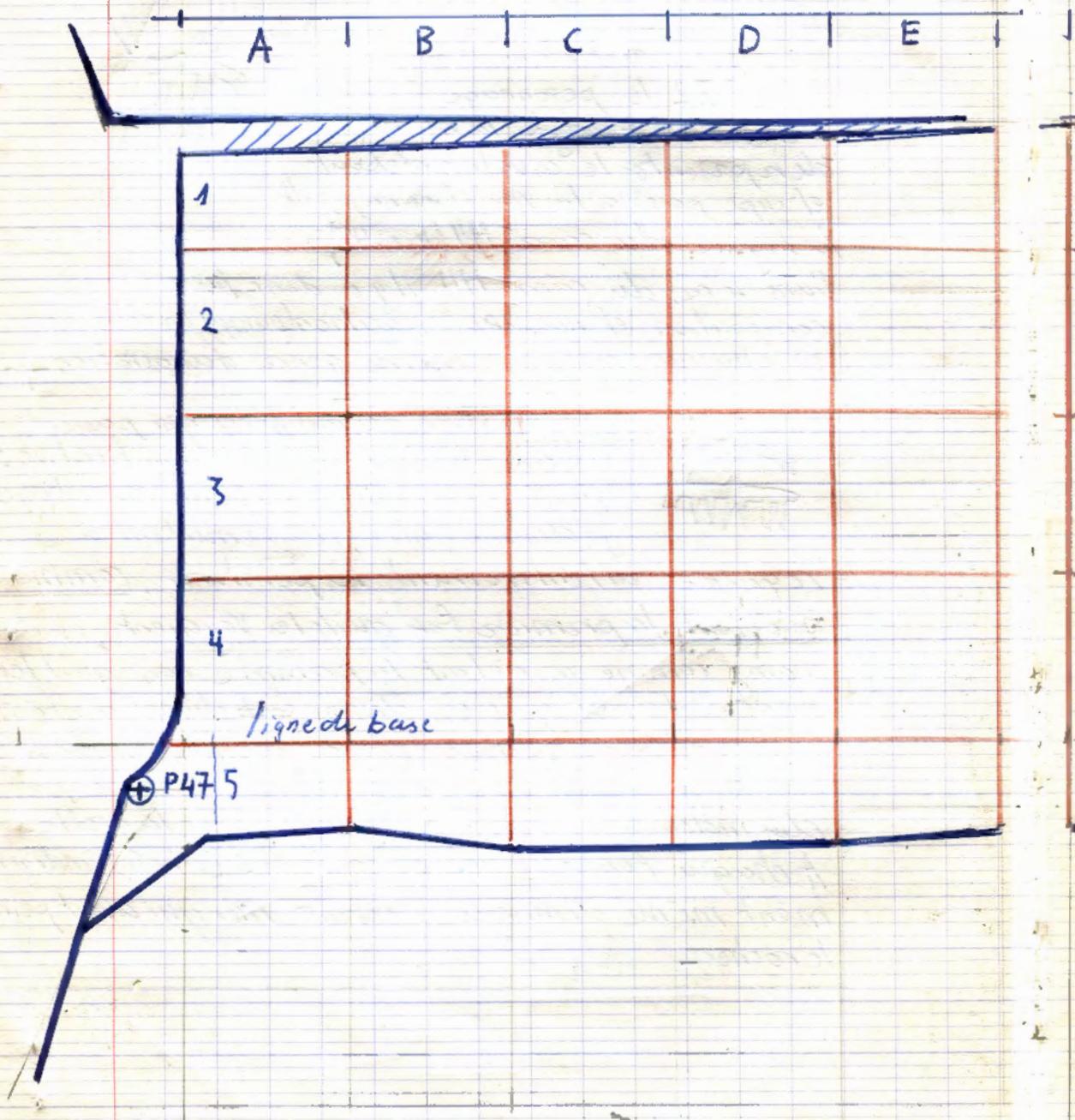
composition et non superposition (qu'on retrouve

à plusieurs reprises, ce même genre d'association) -



La réaction des indigènes qui peignent et me regardent travailler est significative: ils m'apportent, serrant contre que je dessine, alors, ils se mettent à regarder attentivement les peintures. comme si c'était la première fois qu'ils les voyaient, on dan moins comme si c'était la première fois qu'il leur viendrait l'esprit que ces dessins ^{peints} indigènes d'intérêt. Dans ce genre de réaction, on voit à quel point ces peintures ont perdu toute signification auprès des indigènes actuels qui fréquentent la grotte. A chaque fois c'est une découverte. Certains indigènes mont même demande si c'était Moi qui avait peint le rocher.

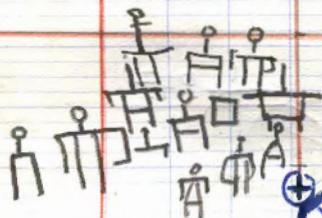
ZONE C. PII - Ech. 1:20 (levé 14-XI-62)



F G H I



relevé
P44



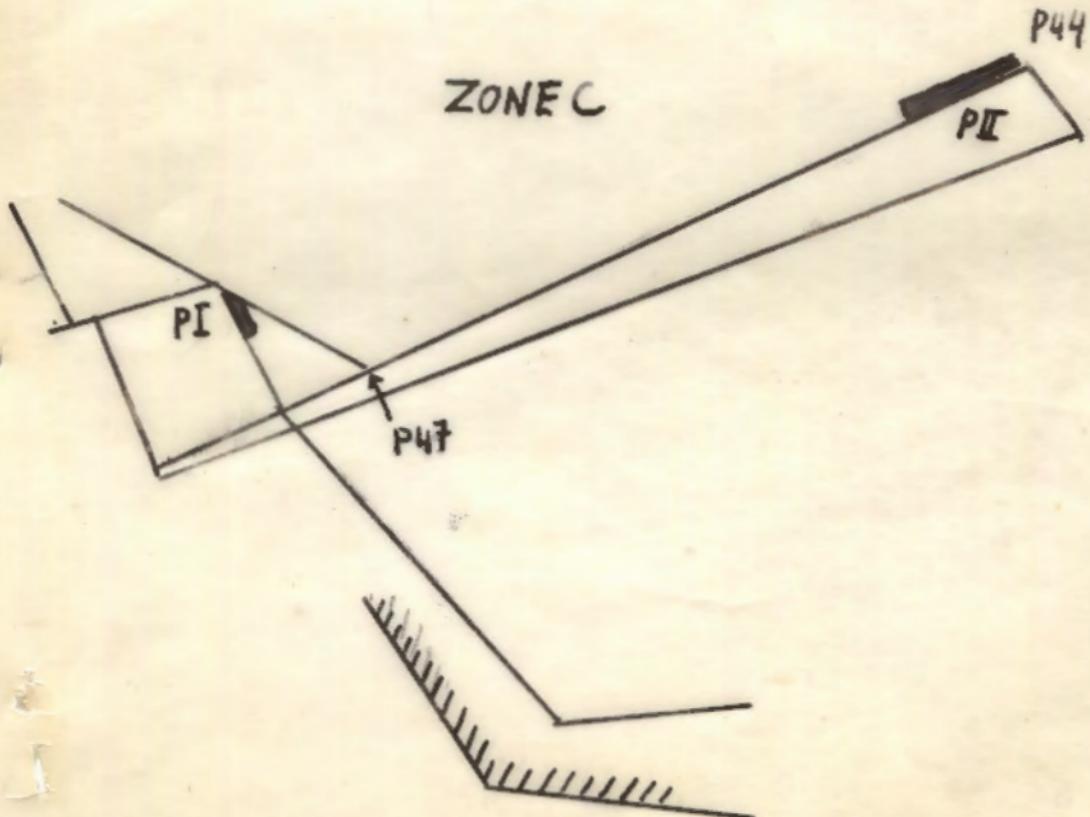
P42



P44

replat orientant
des traces de peinture.

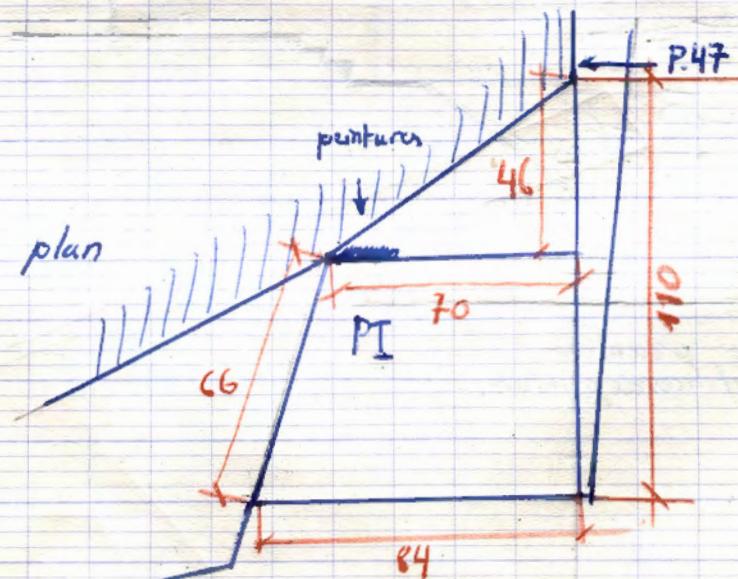
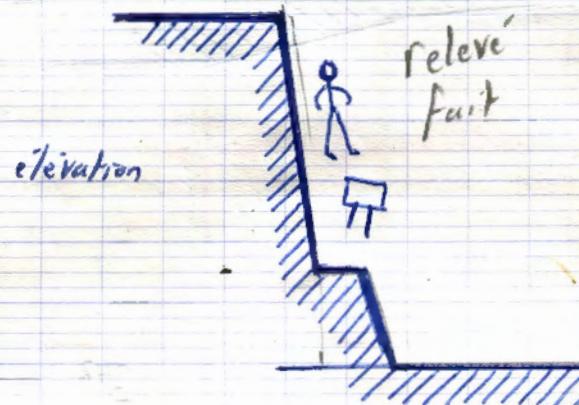
Zone C. correction pour le
plan général au 1/50. (1c14-X1-62)



ZONE C PI (levé 14-XI-62)

P II

ligne de base des panneaux II



Mercredi 14 novembre 1962

(Comme j'ai été piqué hier en travaillant dans la zone A (Il y a un nid d'abeilles au fond de la grotte) je suis allé travailler aujourd'hui dans la zone C en attendant que l'on m'envoie d'Europe un vaste étapeur -)

- Relevé des dimensions de la paroi de la zone C (Voir p. 57) et calque des peintures du PII - Zone C. cases F4 et G4
- ZC. PII. F4
- PII. G4 - Découverte en bordure extérieure de la zone peinte de 2 peintures (appelé à l'appelé déformé) PI, l'arrière PII devant PII) 1 bonhomme et un carré avec deux appendices (V. p. 58 si contre.) - Ces deux peintures sont dans un rocher peu visible et situées très bas (Jusqu'à présent du contraire ces sont les peintures les plus occidentales que je -)
- Découverte de traces de peinture sur les dalles horizontales - Quelques silhouettes peu nettes. Mais il semble bien s'agit dans certains cas de figures dessinées très claires et non de taches informes (V. au dessous du PII - ZC)
- Un indigène qui a passé ma demande si c'était moi qui avais peint les roches.
- Un petit garçon par contre m'a dit que la grotte était habitée par des "diablotins" (sic) (mot dit en français) - S'il le dit c'est qu'il y a des grandes personnes le lui ont fait croire. C'est là le premier témoignage recueilli qui indiquerait que la grotte est encore actuellement l'objet de superstitions - (Voir article de Szumowski)

Vendredi 16 novembre 1962

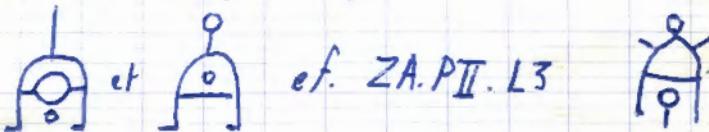
Comme M. Mohamed Lamine Cissé a besoin de photos noir et blanc des peintures pour son enquête auprès de vieux Africains qui auraient des renseignements sur la signification de ce sanctuaire. Fait aujou-d'hui une série de photos noir et blanc (côtés des peintures les plus visibles et vu ensemble). Elles serviront de documents de base pour l'enquête ethnographique menée parallèlement aux relevés archéologiques. (Voir p. 47)

Samedi 17 novembre 1962

Pris des photos noir et blanc des relevés pour servir de documents pour l'enquête ethnologique de M. Cissé - (Pannam II, Zone A)

Dimanche 18 novembre 1962

Z.C.PII.G4 Relevé définitif du carré G4 - PII. Zone C
notez les 2 personnages avec point



cf. Z.A.PII.L3

Les quelques cas de superposition sont indéchiffrables du point de vue chronologique - seulement 1 sur 2 est sûr -

quant à la figure 3, elle semble avoir été repeinte dans sa partie sup. (tête et "croix" formée du cou et d'une partie des épaules) - zone de contact 1-3 indéchiffrable -



G

H

I

J

K

L

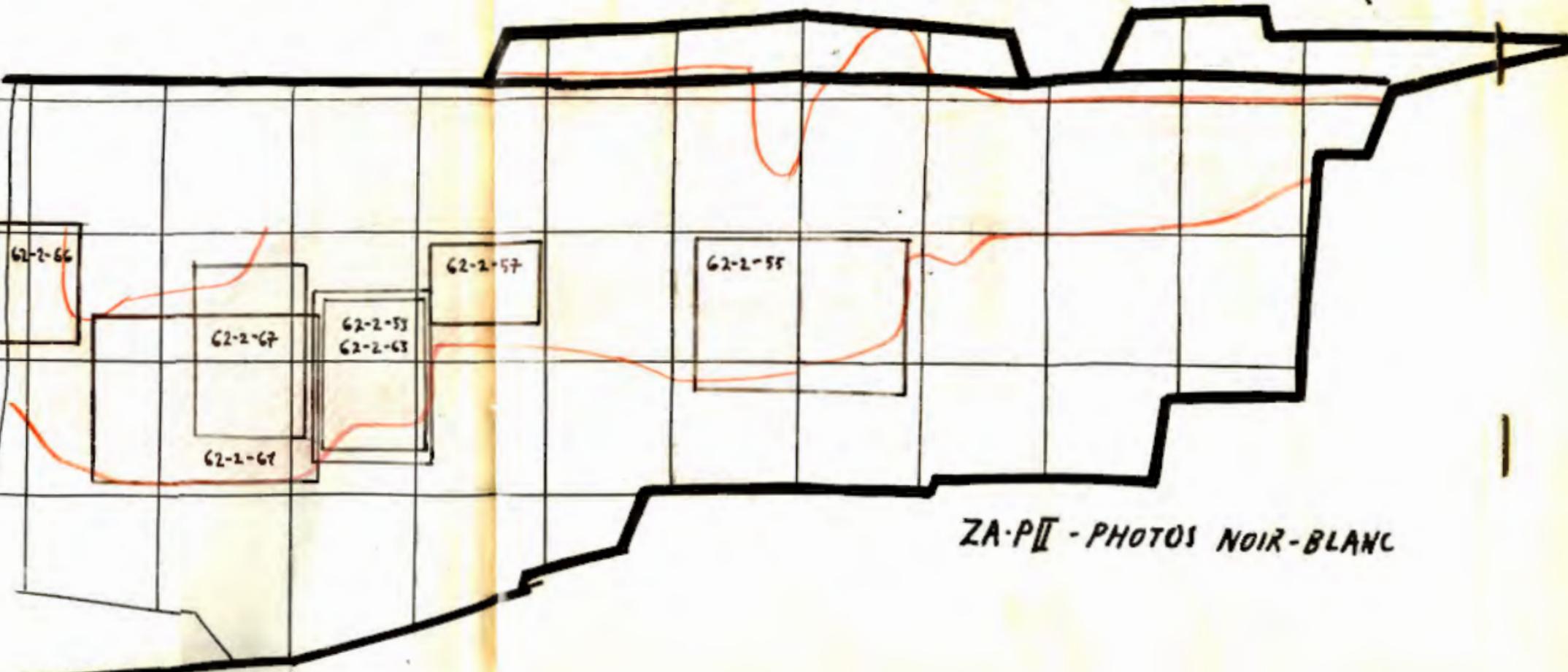
M

N

O

P

Q



Lundi 19 novembre 1962

Fait tirer les photos destinées à l'enquête ethnographique. Selon Lamine Cissé : Ces peintures pourraient bien avoir été exécutées par les Dogons lors de leur migration du pays Mandé en direction de Bandiagara. Il est peu probable qu'elles aient un rapport quelconque avec les Bambaras.

Mardi 20 novembre 1962

→ Été chercher les photos destinées à l'enquête ethnographique.

Remis à M. M. Lamine Cissé - les photos noir-blanc suivant

- Photos générales de situation	4
- Photos des reliefs à la peinture	9
- Photos de détail des peintures	
zone A - P II	7
zone A - P VI	3
zone C - P I	1
zone C - P II	2
TOTAL	<u>26 photos</u>

→ Terminé les démarches pour que M. Cissé obtienne une 2CV d'occasion pour poursuivre ses recherches en attendant que le centre soit pourvu de véhicules tout-terrain.

Début d'enquête ethnographique

Vendredi 23 novembre
n° 1
20-XI-62-

→ D'autre part M. Cissé a rencontré un Africain originaire de la région de Bandiagara qui disait que dans son village on pratiquait ce genre de peintures. Cet Africain a accepté de monter aujourd'hui avec M. Cissé et moi-même à la grappe. Il a constaté que les symboles représentés étaient identiques à ceux de sa région.

Il a reconnu en particulier les signes suivants
(Zone A-PVI) : comme identiques.



Voir les renseignements donnés concernant ces manifesta-
tions graphiques dans son pays d'origine
(voir rapport de M. Cissé) :

Ces dessins sont en rapport avec les cérémonies de
circconcisions qui ont lieu (ou n'ont pas lieu ?) tous
les trois ans - Ils se retrouvent dans les alentours
rocheux où les enfants sont circoncis -

Après la circoncision, chaque enfant dessine
son symbole soit avec de la pierre rouge, soit
avec de la terre blanche, soit avec des feuilles
de l'écorce. [ainsi le "texte" final (=ensemble
syntagmatique) résulte de la juxtaposition au
cours de chaque trois ans de plusieurs actions
individuelles - Il ne semble donc pas à première
vue y avoir d'intention d'ensemble] - Pourtant
il se peut que la contribution individuelle de
chaque circonci s'inscrive dans le cadre d'un
vaste ensemble signifiant qui soit cohérent] -

Audire que notre informateur (qui est incapable
de comprendre le sens de ces signes) il existerait
actuellement dans son village des vieux qui
seraient encore capables d'interpréter ces signes
rupestres -

Voir quelques questions qu'il se fait bon de poser :

- les cérémonies de circoncision existe-t-elle encore

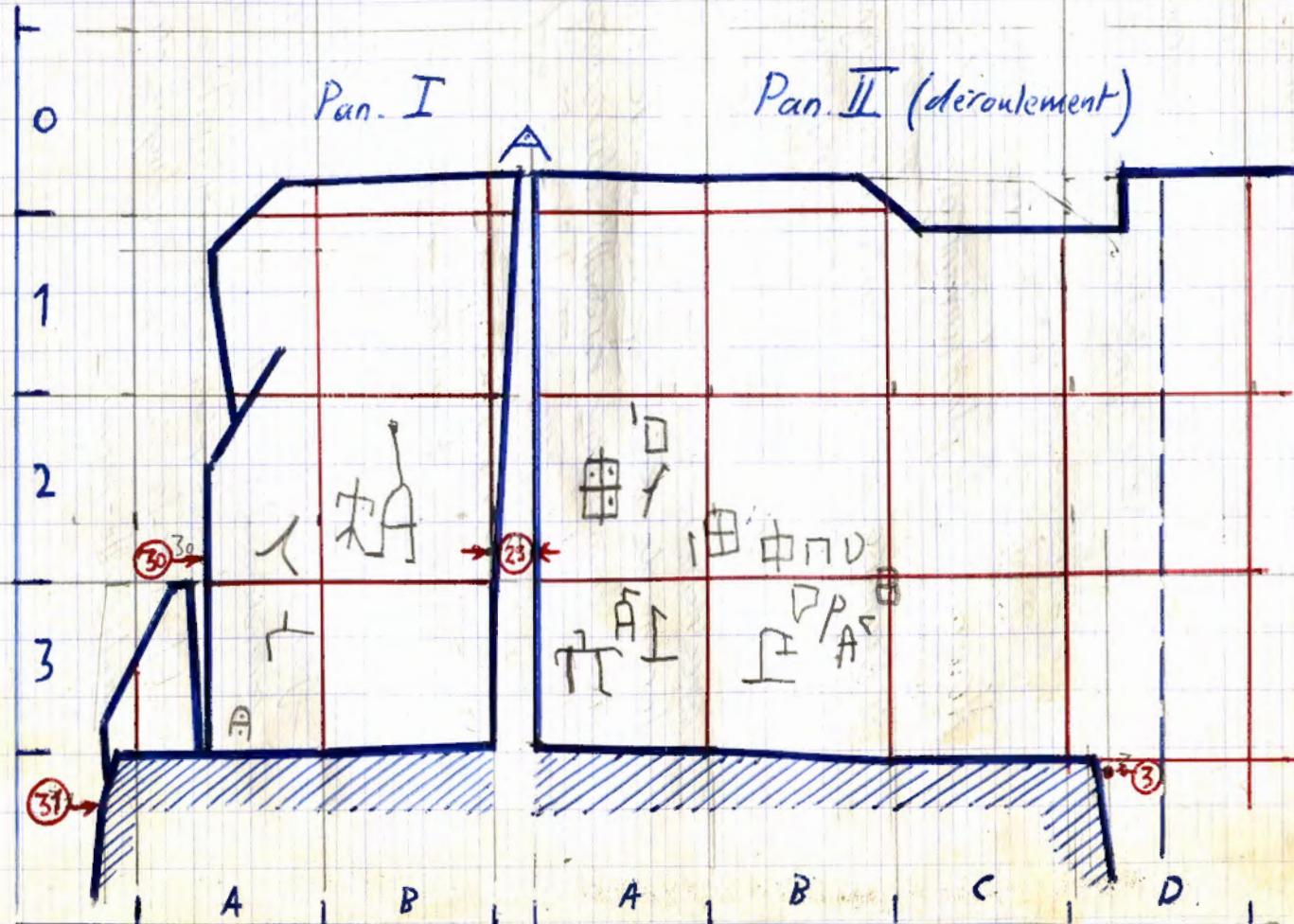
- Si oui - Pratiquent-on encore ces dessins
(Il est probable que non)

- si l'image des dessins est perdue - Depuis combien de temps a-t-on cessé de le faire -
- explication du développement des cérémonies
- De la place des dessins dans ces cérémonies
- Sens des symboles utilisés - mythos -
- Nature des lieux de la cérémonie (pourquoi abri sous roche) etc etc.

Nous avions le plan suivant avec M. Cisse. Il enquêtera d'abord dans les villages de la région de Bamako pour recueillir des renseignements (d'ordre ethnologique surtout, je pense, peuple autour de ces dessins - age - migration - origine etc.) sur les peintures de Bamako. Puis il partira avec notre informateur (commun interprète) pour l'ecrête de Bandiagara dans le village d'origine de l'inform. pour recueillir du renseignement (ethnographique surtout ?) - Mais tout cela est encore très flou -

→ D'autre part au cours de la visite à la grotte de ce matin, M. Cisse a remarqué 2 ou 3 dessins situés directement au fond de la grotte et que je n'avais pas remarqué - Ceci étonne considérablement la surface sur laquelle on rencontre les peintures et nécessitera vraisemblablement le levé topographique de la grotte elle-même -

ZONE B - P.I et II (Ech. 1/20) - Lever 22-XI-62
 (Pan. I perpendiculaire au Pan. II)



Mercredi 21 novembre 1962

Photos
Infrarouges:

- Fait des photos infrarouge des zones peu nettes (ou présentant des superpositions) du P.II - zone A.
- Conditions de réalisation.
 - Film Kodak : 20 poses - Infrared film IR 135-20
 - Appareil Edixa avec filtre Kodak #4 de camera (Wratten n°25(A) = fil. rouge) camé dans le parasoleil
 - Appareil sur pied, déclenchement à la main
 - Pose 1/8 de seconde avec peu chaque sujet très diaphragmés 16 - 8 - 4 (on recommande pose f.22 ou 1/10 f.6,3 pour sujet avec soleil et 1/200s)
 - Jour ensoleillé - paroi à l'ombre - paroi sèche - forte lumière

Jeudi 22 novembre 1962

ZC-PII-F4

ZG-PII-F3

ZC-PI

→ Fin peinture camé F4 - Zone C.PII

→ Relevé au calque - ZC.PII-F3 et ZC.PI -

cf. signe circulaire peu visible dans PI : →

→ Relevé et carroyage des parois de la Zone B (PI et II) voir si contre p.68 -



Vendredi 23 novembre 1962

ZC-PI

ZC-PII-F3

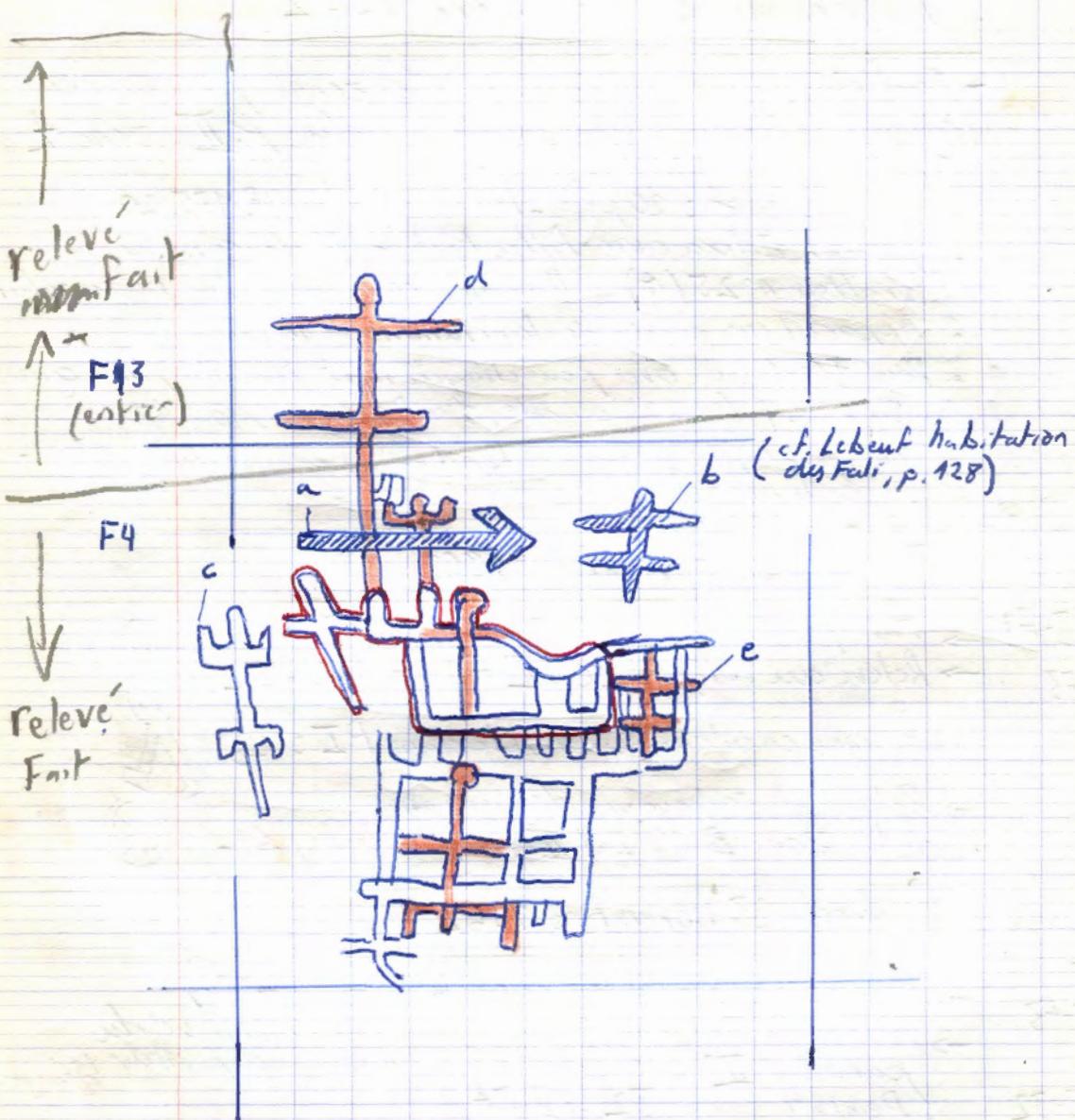
ZA-PII-32

→ Fin des relevés de la zone C (PI et PII-F3)

→ Retour à la zone A pour continuer les relevés du pannier II (j'aimerais faire un masque d'apprêt pour protéger) Peinture camé 32 - PII-ZA

NB: ZC-PI : les peintures sont sur une face très râche relativement récemment éclatée (-> surf. rugueuse et poreuse jaune brun non patinée) - ce qui pourrait être un indice chronologique.

Note également la présence de 2 points viollets aux environs du point 37 (à 2-3 cm au dessus de la surface horizontale de la table râcheuse délimitée par les points 37-38-39-40-41) contre la paroi verticale (voir plan p.22.)



Dimanche 25 novembre 1962

ZA-PII-I2 → Fin peinture carre I2

Notez le personnage avec un seul bras (cf. si contre) exactement semblable à celui du carre I3, PII

Le bras gauche est remplacé dans les deux cas par un trait vertical séparé du corps à l'aboutissement de ce trait une accolade - Le trait vertical est dans les 2 cas également entouré de "points" irréguliers -



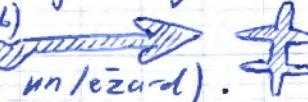
PII - I3 (cf. p. 41-43)

ZA-PII-GH2 → Calque des carres G2 et H2. Le carre G2 n'a que 2 traits grossiers (carre G2 : notez la présence d'un animal non instrumenté d'instrument (ce qui est le premier cas rencontré jusqu'à présent) et présentant évidemment une queue dressée peu nette -



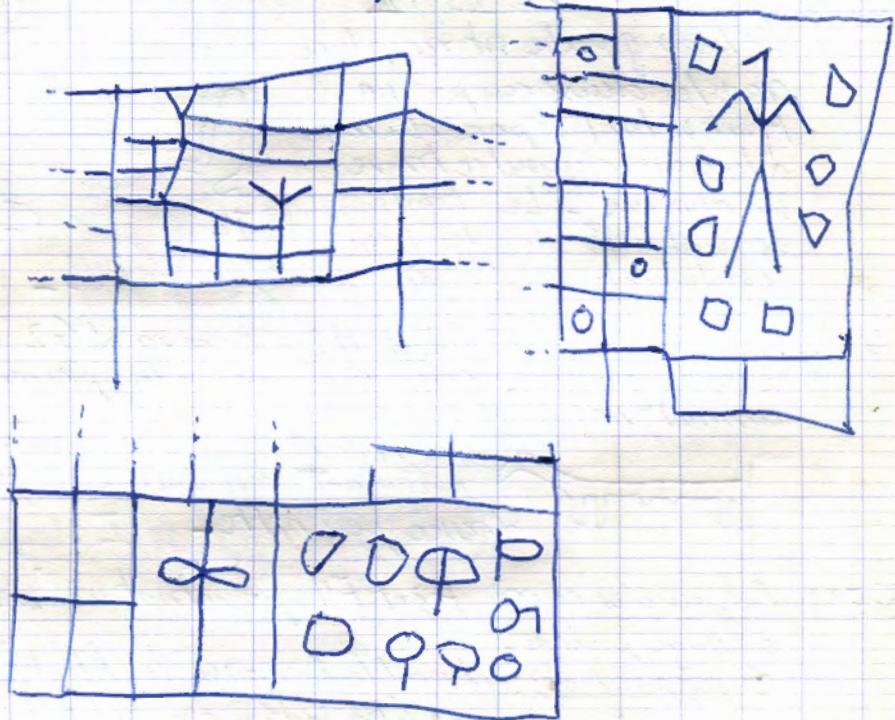
carre H2 : une queue dressée peu nette -

ZA-PII-F34 → Calque des carres F3 et F4 présentant un réticulum dont une grille pentale -
Sous positions : il semble bien que la flèche horizontale et le petit personnage situés juste à droite sont plus vicins que la grille (a-b) (c) (quand un personnage il est peut-être un lézard) .



Le carre F1-4 présente un cas de lézard réel (les lézards semblent rares dans ces peintures) (c) et deux cas où il est difficile de départager entre lézard et bonhomme (b et d) (e). Ceci peut se comprendre quand on pense à l'équivalence symbolique qui existe entre "bonhomme" et lézard dans les mythologies soudanaises. (Des équivalences du niveau des significations aboutissent à des glissements sur le plan strictement représentatif. cf. Lézard-Gon-han art-paléolithique -)

Fragments pris dans une Vaste clameur représentant
une convection funéraire (Torada, rigon de Mon-
D'après G. Dietrich 194)



En ce qui concerne la grille elle-même, deux remarques s'imposent :

- 1) - En plusieurs endroits, on voit des traits superposés sur d'autres - ces superpositions n'ont pas de signification (si ce n'est de réduire l'art dans lesquels les traits ont été peints) car il est évident que cette grille est un seul et même motif et qu'elle a été peinte en une fois.
- 2) - D'autre part, on peut distinguer dans cette grille, (en faisant partie intégrante) comme des silhouettes de personnages (cf. p. 70 figures en rouge.) - Ceci peut-être mis en rapport avec les figuratifs de Mothernum Dogon, représentant la couverture mortuaire (voir dessin ci-contre p. 72). Dans ce cas, on trouve également l'association "bonhomme-grille" (voir : G. Dieterlin, les âmes des Dogons. Paris 1941, planche IV photo b : Toradé (région de Mopti). Sanctuaire contenant la puissance funéraire du Hogon de la région). Les différences entre les 2 représentations sont pourtant les suivantes :

Sanctuaire de Toradé : personnages non incorporis au damier ou peu incorporis. Damier très étendu. Bamaka : damier peu étendu. Personnages incorporis à tel point qu'ils en deviennent quasi invisibles.

Notez dans les 2 cas la présence dans l'ensemble figuratif de signes du type $\Phi \circ$

Ce qui précise tend à confirmer la présence d'éléments significatifs identiques (au moins sur le plan formel) dans toute la région soudanaise. Le fait que ces signes soient relativement très peu complexes n'est pas je le crois un argument suffisamment valable pour rejeter l'hypothèse. L'hypothèse d'un rapport très étroit entre les diff. systèmes figuratifs au profit de convergences dues au hasard.

Sur le plan signifié, on ne peut naturellement rien dire pour le moment.

Datation
clandestine:

Reçu vers le soir la visite d'un sociologue français (M.) qui travaille sur la ville de Bamako. Il m'a communiqué les renseignements suivants:

La fondation de Bamako remonte au 18^e siècle ou depuis ce temps-là (et avant l'époque actuelle) les cérémonies de circoncision se sont toujours faites dans le bos sacré de Bamako. Si on admet (faître d'hypothèse prématuré) que la grattage du point-G est en relation avec des rites de circoncision. Les peintures dévraient donc date d'une période antérieure à celle de la fondation de la ville.

A moins que certaines ethnies, dont l'histoire ne parle pas, aient eu un lieu de circoncision séparé.

(on que ces peintures naissent pourtant avec la circoncision?)

Remarque: dire que les peintures sont "prétislamiques" par qui leur symbolisme ressort du domaine animisme serait fallacieux (car animisme et islamisme ont coexisté peu coexister). C'est notamment le cas pour la région de la ville de Bamako et ceci, semble-t-il depuis sa fondation (compétition entre chefs d'ethnies animistes et d'ethnies musulmanes). Eviter donc de parler de "prétislamique" dans les cas qui nous intéressent ici.

Mardi 27 novembre 1962

Eté chez Claude Mellassoux pour qu'il me donne quelques précisions sur les renseignements communiqués hier (voir rapport annexe)

Mercredi 28 novembre 1962

Z-A-PII-F34 Peinture cam-F3 et 4 - la partie entourée d'un trait au style à bille rouge dans le schéma p. 70 semble avoir été peint indépendamment du reste du quadrillage -

- Vu un autre animal (solitaire celui-là) qui vit dans les fissures de rocher de la gravière. Taille plus petite que les daumas - (taille d'une poche marmotte). Se dressé sur son arrière train à la façon des némimes - Pelage noir brun clair avec une raie horizontale noir et blanche sur le flanc. Longue queue touffue grise - brachier
- Le voile d'apiculture sauvage effraie contre les abeilles qui sont toujours très excitées -



Vendredi 30 novembre 1962

M. Claude Meillassoux passe me voir dans la soirée, il revient de chez le vieil Nicot qui l'a interrogé au sujet des peintures - Nicot, upon Meillassoux considéré comme un bon informateur m'a dit que les peintures n'existaient pas encore quand il était jeune (Voir rapport annexé.)

Samedi 2 décembre 1962

Retour de M. Lamy, d'un voyage d'enquête d'une semaine. Ample moisson de documentation.

M. Lamine conteste fortement la validité du témoignage du vieux Niare. Pour lui, il est impossible qu'il ait été joué dans sa jeunesse près de la gratté étant donné que toute la région était considérée comme sacrée et que tout accès à ses environs était interdit. M. Lamine se souvient des difficultés considérables qui ont suivi lors de la construction du quartier de l'édina Koura et des champs de course (unie) du caractère sacré de toute la zone s'étendant du pied des falaises du point G. Pour lui les peintures seraient anciennes et ne seraient pas l'œuvre des Bambaras mais la présence de ces peintures et des légendes qui s'y rattachent aurait fait considérer les lieux comme sacrés (et dans la même falaise selon Lamine présence d'une autre gratté où l'on fait des sacrifices offrandes à un serpent mythique : un bœuf). Ceci est nettement contradictoire avec l'attitude de Niare qui a tendance à considérer ces peintures comme de simples graffitis sans importance et dénie de tout caractère sacré. [Peut-être Niare cherche-t-il à dissimuler quelque chose]

Un point semble pourtant déjà acquis : ces peintures ne sont pas originellement en liaison avec les Bambaras de Bamako (l'air pour cela il faut admettre la validité des témoignages de Niare)

MISSION 63

Mercredi 2 octobre 1963

Reconnaissance rapide du site pour préparer le travail de cette année. Les hyperes laissés à la craie l'année dernière subsistent en partie ; il n'y aura donc pas de difficulté de raccords de relevés.

A cherché une voie d'accès pour faire car les travaux du nr. stade ne permettent plus de passer par la gauche comme l'année dernière.

Jeudi 3 octobre 1963

Levée de la topographie générale de la zone A-PII - côte gauche (voir p. suivante) et mise en place du carroyage (en partie disparu) de cette zone.

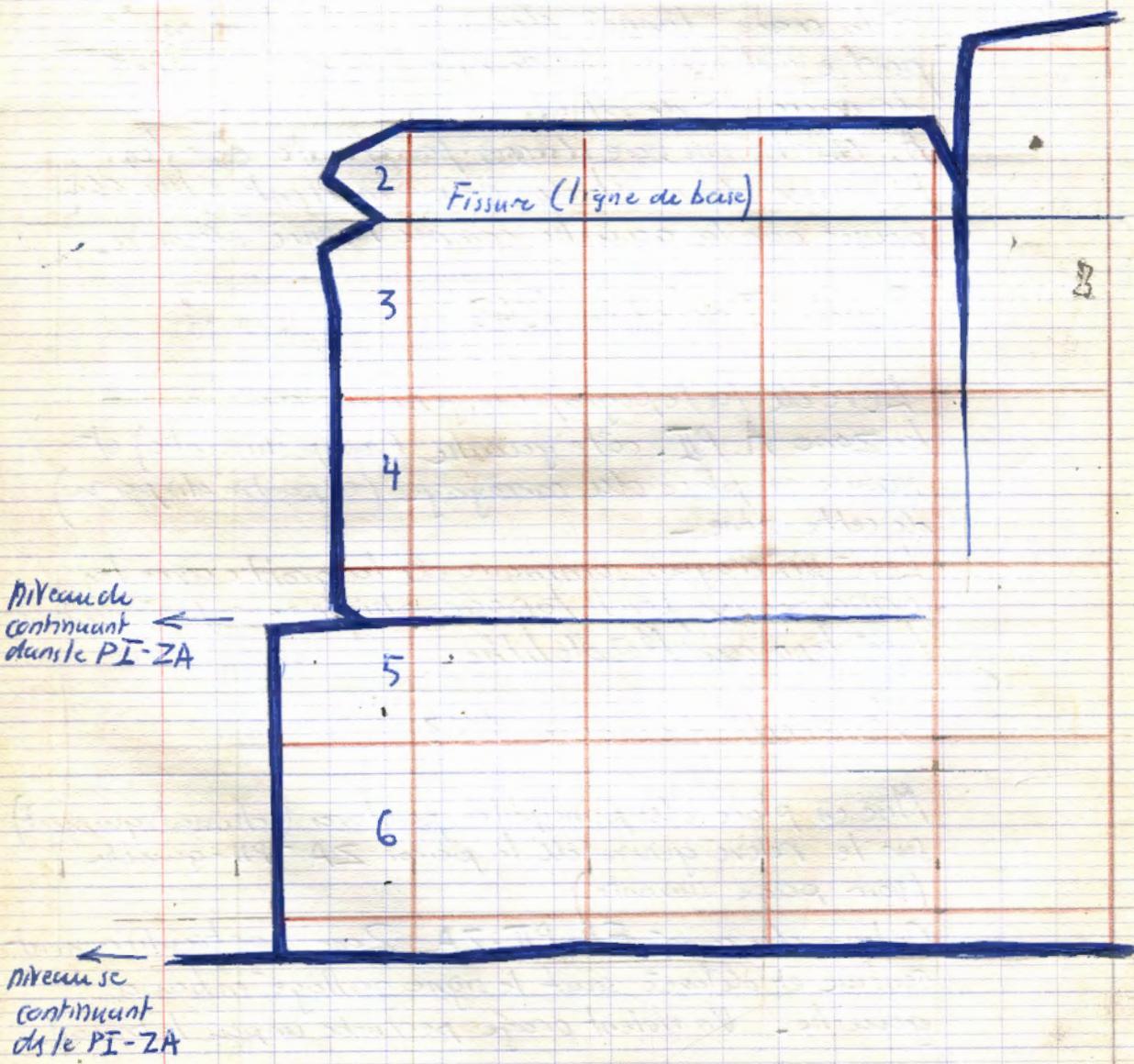
Levée un croquis sommaire de la grotte avec les principaux points topographiques pour préparation levé topo au géodolithe.

Vendredi 4 octobre 1963

Mise en place des principales peintures (schématiquement) sur le relevé général de la paroi ZA - PII - gauche (voir page suivante).

Calque du carri E4 - PII - ZA. Zone particulièrement confuse et délavée sauf le signe griffage en bas à gauche. Un violent orage perturbe un peu le travail.

Z.A. PI^{II} partie de gauche - Ech. 1:20 (levé)
 (partie de droite voir p. 52)

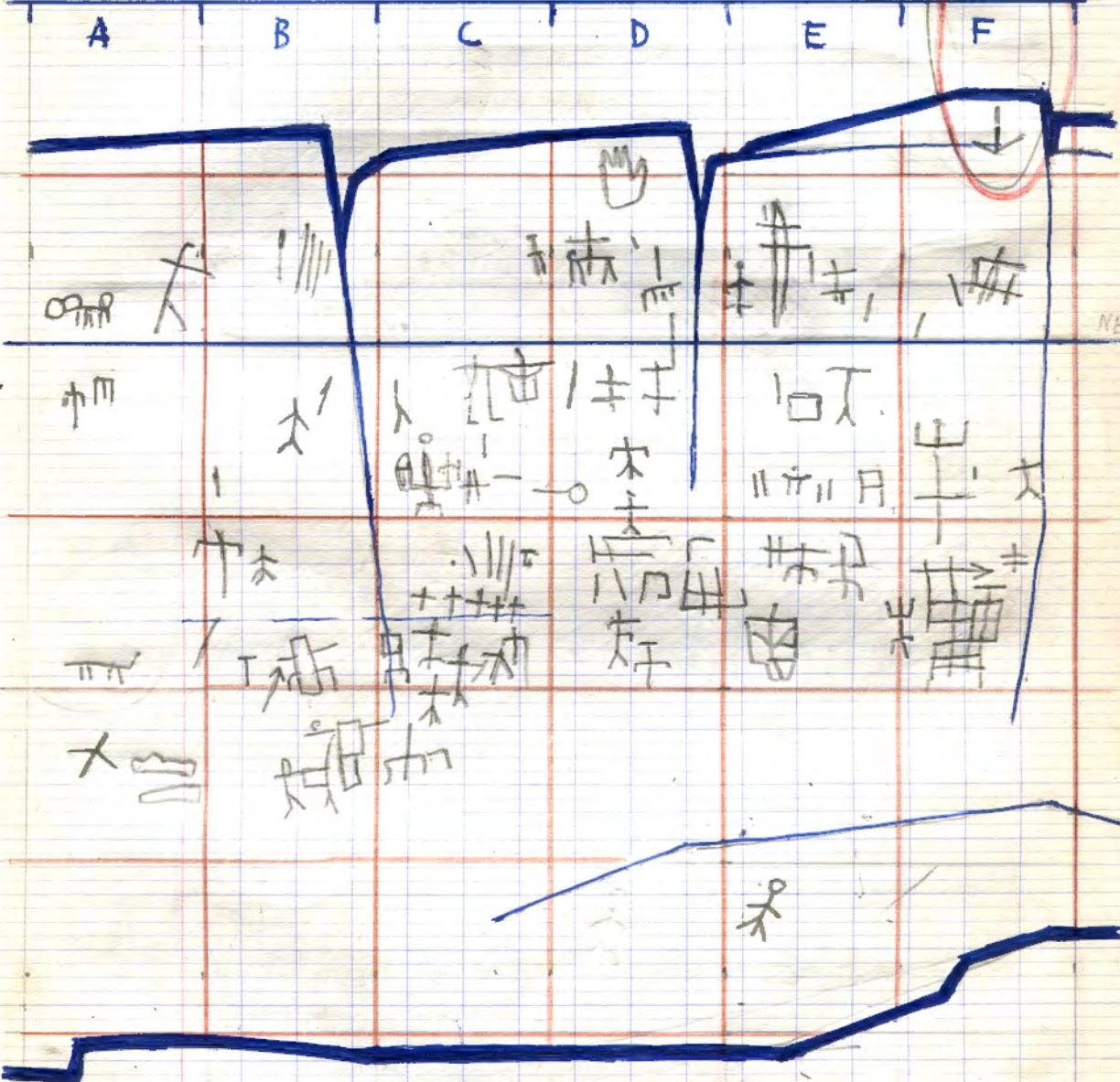


3-X-63)

A FAIRE

Relevé non
Fait!!!

83



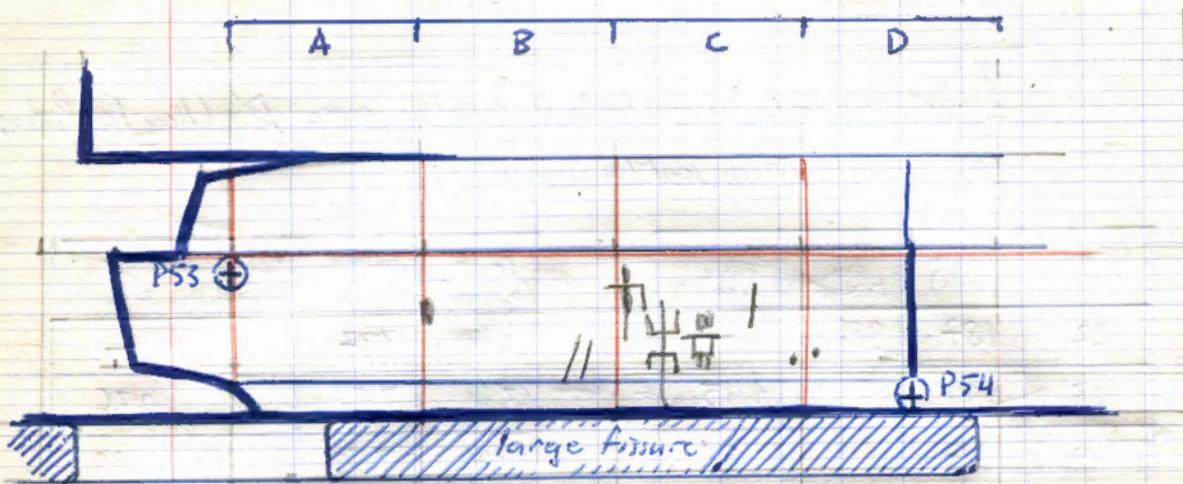
Samedi 5 octobre 1963

Leve-topographique de la grotte avec Dr Charles Pidoux
Les mensurations sont les suivantes:

Point Visé	Angle (grade)	Distance en télodolithe	Distance entre 2 points
22	187	986 cm	—
23	194		145 cm ← entre 22 et 23
24	197		81
48 25	203		135
49 26	208		293
50 27	211		45
51 28	219		188
52 29	240	1197	494
53 30	250		290
54 31	262		181
55 32	266	810	122
56 33	272		80
57 34	274		68
58 35	284		322
59 36	317	1048	365
60 37	339	750	365
61 38	338		129
62 39	337		62

Point Visé	Angle (grade)	Distance en télodolithe	Distance entre 2 points
62 40	337		—
63 41	354		236
64 42	358		80
65 43	353		56
64 44	358		—
66 45	381		254
67 46	381		43
68 47	14		386
69 48	14	787	77
50			
51			
52			
53			
54			

A FAIRE



Zone Z (au fond de la gratte - Un seul panneau)

Ech. 1:20 - Levé 7-X-63



Lundi 7 octobre 1963

matin

ZZ

Travail à l'intérieur de la grotte car les autres zones sont ensoleillées - Mise au point du plan général de la grotte et calque des peintures de la petite zone haute du fond de la grotte (zone Z d'un seul panneau) Fait également le relevé schématique des contours de cette zone (voir ci contre) située au dessus de la grande fissure horizontale qui parcourt tout le site et non au dessous comme c'est le cas pour la majorité des autres panneaux (en effet le sol de la grotte est considérablement plus élevé que ~~terre~~ le sol devant les parois situées à l'ouest de cette dernière -

après midi :

ZA-PII-E4

Relevé E4 - ZA-PII

Zone très délavée et peu lisible sauf le signe clairement visible à gauche. La partie à droite en haut semble présenter une série de bonhommes de lecture difficile dont l'interprétation



pourrait être la suivante
F4 (voir schéma) - Autres signes presque illisibles - le demi personnage en noir (a) a fourni le plus récent.

Mardi 8 octobre 1963

D4
ZA-PIT { B-C4
B-C5

calque des carrés D4 et B-C5 + B-C4 partie inférieure
D4 : est très délavé et contient

les autres 2 parties sont dans trace beaucoup plus vigoureux mais nombreuses superpositions différentes à démolir car toutes les figures sont de même couleur et de même valeur et se fondent les unes dans les autres -

Archéologie:

10 octobre 1863

Nouvel examen de la zone pouvant présenter une inscription en majuscules romaines. Le fait semble se confirmer entièrement pour "trésor". Le début de l'inscription est vraiment illisible. Le processus d'identification a été le suivant:

- ① Relevé de l'inscription sans être conscient de l'importance de cette inscription - Pourtant j'aurais frappé par ce que je pensais être une coïncidence : certains signes ressemblent à des lettres
- ② Le Dr Pidoux en voyant les relevés y découvre ce qu'il croit être une inscription et lit le mot "trésor" sur un relevé fait par une personne non consciente de cette inscription



$$1 < 2 < 3 < 5$$

$$4 < 5$$

$$1 < (3+4) < 5$$

$$\text{rapport } 3-4 = ?$$

(3) Retourné le 10 sur place, je réexamine le dessin et constate qu'il effectivement se mot, qu'il est superposé à des figures humaines qui se confondent en partie avec lui et dont on pourrait proposer l'interprétation suivante: voir schéma ci-joint (à comparer avec le relevé original et avec les 2 autres tentatives d'interprétation p. 87 et 89).

(⇒ finir les conclusions qui s'imposent au point de vue chronologique)

Mercredi 9 octobre 1963

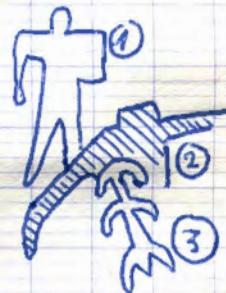
ZA-PIT-D4
E4

Relevé cam D4 - On remarque à droite au milieu ce qui pourrait être deux signes clousonnés à moins que celui de gauche soit le quit rate d'un personnage à corps camé.



Superposition éventuelle de trois personnages mais la zone n'est guère nette →

cf. manque Dogons les figures de "sacoches" indématables - de même grande ouvert de songe -



Notez dans le haut des carreaux D4 et E4 ce qui pourrait être éventuellement une inscription en caractères romains (??) - Mais la zone est très effacée - pourtant avec un peu de recul on observe un petit alignement horizontal - Avec beaucoup d'imagination on pourrait même lire ARB[RE] DU TRESOR (!!?)

M12°	ARBRE DU TRESOR	E4
D4		

cf. l'interprétation page précédente!!

Si l'on pouvait arriver à une certitude, le fait serait de la plus haute importance pour la datation du site. Malheureusement la zone est vraiment trop effacée pour que l'on puisse et l'on ne peut tirer aucune conclusion. On ne voit du reste pas bien ce que viendrait faire une inscription française là dedans -

Jeudi 10 octobre 1963

ZA-PII-G-H2

Relevé des zones G2 et H2 dont les calques avaient été pris l'année dernière (Voir p. 72). Remarque : les traces de doigt de la main de G2 (communions étant enjambé la main contre terre).

Visiter.

Pour la publication

pour reproduire les peintures :

- 1) Photographier les relevés tous à la même distance avec points de repère bien visibles
- 2) Faire faire des agrandissements en stipulant de conserver une longeur égale entre les repères
- 3) Procéder au montage des photos et reporter autour à l'encre les contours schématiques des parois tels qu'ils ont été relevés dans ce journal
- 4) Procéder aux retouches indispensables (Voir Standard)
- 5) Photographier les ensembles.

Pour établir la valeur des relevés

Prendre des clichés couleurs de figures relativement nettes sur des surfaces plates à grande échelle et de

l'instinct.

En labo, projeter grandeur nature sur une feuille de papier blanc et repasser au crayon les contours.

Superposer ces contours aux contours des relevés originaux faits sur place.

Ne pas oublier : de prendre des photos noires et blanches des panneaux accessoires pour bien situer la topographie des lieux souvent plus compliquée que dans les grands panneaux centraux.

Vendredi 11 octobre 1963

Visite de Doudou Gueye [conseiller du président en politique étrangère - secrétaire de l'Union malienne des journalistes sénégalais d'origine] qui me trouve en train d'étudier mes

(le 3 nov. 63) :

C'est peut-être seulement
dès le symbolisme des couleurs
que cette étude aura atteint
son but (recherche des catégories
culturelles) en effet le cas est ici
assez simple puisqu'il semble bien
que la seule couleur pensée
soit "rouge".

relevés. Il fait plusieurs remarques essentielles :

Technique des peintures : il est peu probable qu'on ait employé de la terre seule qui se serait beaucoup trop vite délavée - Il doit y avoir un fixateur (un fixateur acide dit Pidoux) probablement végétal. Doudou note la grande importance des couleurs végétales -

Symbolisme des couleurs

→ Une discussion s'engage avec moi :

Doudou (me montrant les relevés) quelle couleur est-ce -
Moi : j'appellerai ça, carmin rouge carmin avec du bleu presque violet -

Doudou : cela fait beaucoup de couleurs !!

La confrontation est intéressante car chacun se place sur un plan différent. La question de Doudou était en réalité : quelle couleur symbolique est-ce : rouge, violet ou bleu (on n'a pas choisi, je ne suis pas sûr). Il me demandait en réalité quelle est la couleur pensée par les indigènes (recherche d'une catégorie culturelle - cf. systèmes phonologiques semblables au découpage arbitraire du spectre lumineux en couleur-concept) et je ne le comprenant pas tout de suite, je lui ai répondu sur le plan de la description purement objective de la réalité perceptible (on mesure ici l'écart qu'il existe toujours en un schéma culturel et sa réalisation sous forme graphique, réalisation, dans le cas particulier, scrite accessible au chercheur.)

→ Pour Doudou, il est d'autre part très important de savoir s'il y a également des traces de blanc et de noir. Si je l'ai bien compris pour lui, les vraies peintures esotériques et efficaces devraient comprendre ces trois couleurs - Les peintures monochromes seraient moins chargées

du sens et se rapprocherait ~~peut-être~~ presque d'assez
de gamins (cf. ce qu'en dit Gnaule) -
A ceci, je répondrai que l'ordonnance générale des sites
et son homogénéité plaide en faveur d'un site fonctionnel.
En effet toutes les peintures sont de couleur + rouges sans
aucune traces de noir ou de blanc -

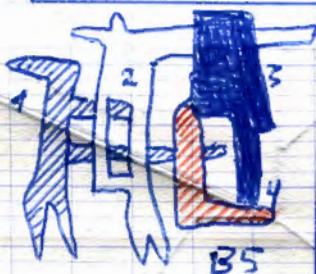
Lundi 14 octobre 1963

Z.A. PIT {
B4-S
(C4-S)

Relevé ~~des~~^{les} figures à cheval sur cercles B4-S et C4-S

Plusieurs cas de superpositions assez nets -

Par ex en B5 :

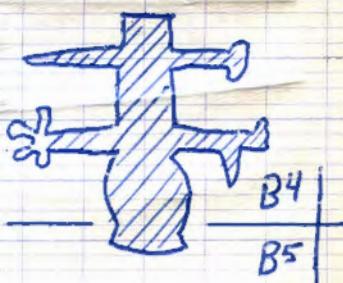


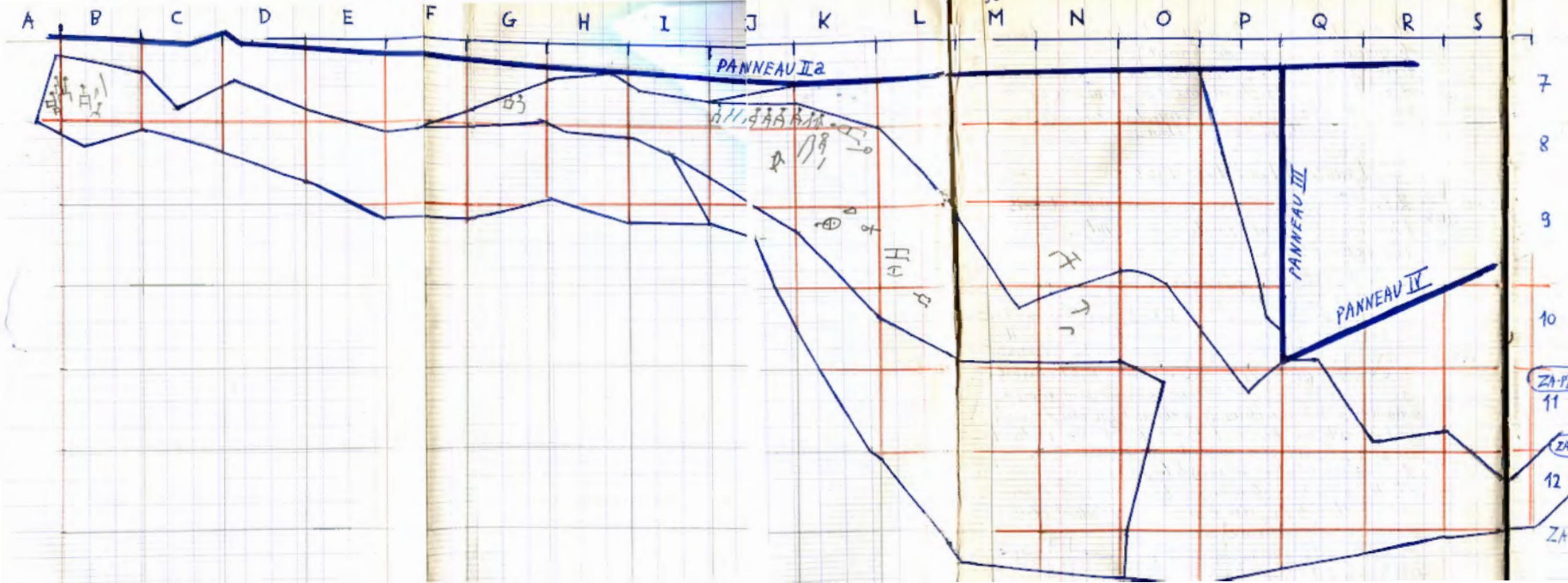
1 < 2 < 3 < 4

Notez la superposition allant de gauche à droite. Il serait peut-être intéressant de repérer toutes les cases de superpositions pour voir si il y a un sens privilégié dans la chronologie des figures (soit de le sens horizontal, soit dans le sens vertical) -

On pourrait peut-être avoir alors des indications sur la manière dont on a rempli les panneaux (cf. les indications données par les informations d'une certaine chronologie des figures correspondant aux générations de circonscriptions) -

Pour l'animal à queue large et courte de B4 - Il serait intéressant de pouvoir le déterminer spécifiquement car la queue semble bien caractéristique - (démêlé les pattes) -





Mardi 15 octobre 1963

7

matin : j'examen du sol situé au pied du panneau PII-2A avec éclairage au soleil a révélé la présence de plusieurs peintures très délavées situées sur les roches horizontales et qui avaient échappé jusqu'à présent.

8

Ces peintures devaient primitivement être beaucoup plus nombreuses mais ont en grande partie disparu par lessivage - Seules des régions relativement abritées présentent encore des traces lisibles (ex A7 - Jet K7 - peinture collée contre un petit rocher vertical faisant auvent) - Le groupe le plus remarquable est une ligne de 7 à 8 hommes verticaux et 1 homme horizontal en J7-K7.

9

En conséquence je veille de détailler au 1:20 de la zone des petits rochers rachetés au pied de PII-2A pour situation des peintures (Voir ci-contre).

après midi :

ZA-PII-C4

Relevé de ZA-PII-C4 partie du haut - Note : ce qui pourrait être un signe kambala carri :  , et la succession des croix sur une ligne horizontale.

11

Calque du carri E3-PII -

12

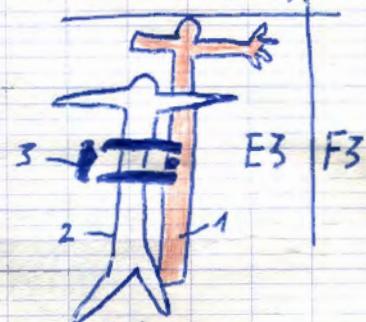
Mercredi 16 octobre 1963

ZA-PII-E3 : Relevé du carri E3. Note :

- en haut à droite : tache très claire - la limite de droite est du bas est donnée par une arête de roche (la partie peinte est proéminante)
- vers le haut (et se continuant en E2) plusieurs traits verticaux très minces (dont un postérieur à un trait épais) - ces traits sont relativement rares, l'ensemble des peintures étant toujours traité beaucoup plus largement.

- A gauche en basse - La traînée de peinture partant du personnage (?) correspond à de la peinture très liquide ayant coulé dans une fissure verticale puis ayant diffusé horizontalement selon deux fissures horizontales.
- En haut à droite : on a la succession suivante :

1 < 2 < 3

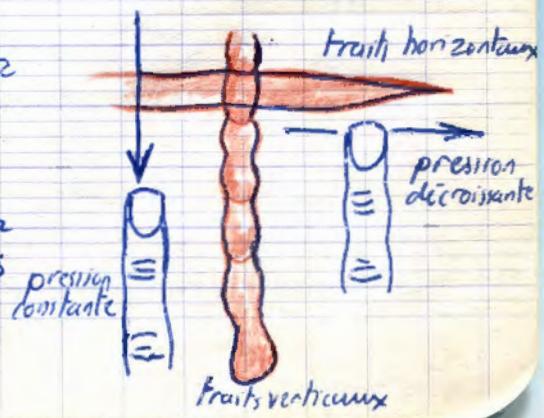


technique - Presque tous les traits de la peinture rectilignes et épais sont en réalité composés d'une

succession de taches provenant de la main de peintre, très vraisemblablement avec les doigts trempés dans la peinture (ceci a une valeur très générale pour l'ensemble du site et est confirmé 1) par des mains enduites de couleur et appliquées contre la paroi; 2) par de très nombreux traits verticaux groupés par quatre ou cinq = mains qu'on essuie.) - ces traits "boudinés" sont généralement des traits verticaux - les traits horizontaux (pour les personnages par ex. finissent souvent en pointe, ce qui est normal. En fait effet, pour les traits horizontaux on appuie fortement les doigts → trait épais et boudiné. Pour les traits horizontaux le doigt vertical se déplace horizontalement → la surface qui frappe est moindre (= trait moins épais) et se termine en pointe et non de manière arrondie comme le bas des traits verticaux.

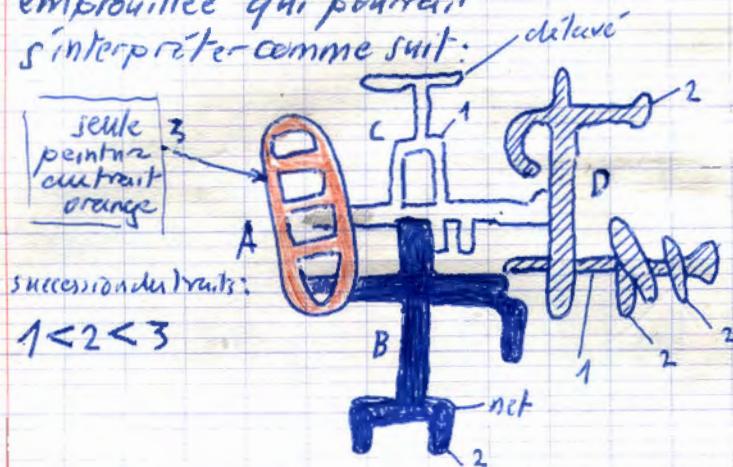
Notez d'autre part la rareté des traits obliques. Le dessin est essentiellement construit selon des composantes verticales ou horizontales.

(sous certains jambes oblique)



ZA-PII-C3-D3 (quelques carri C3 et D3)

Noter dans C3 une succession intéressante mais assez embrouillée qui pourrait s'interpréter comme suit:



Nous aurions donc comme succession des sujets

- { C : cavalier (?)
- \
- { D : cavalier (?)
- \
- { E : cavalier (?)
- \
- { B : personnage

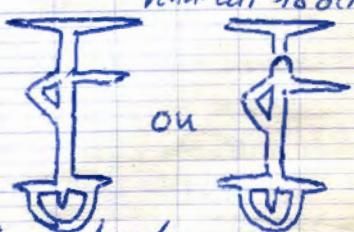
et [C : cavalier + B : personnage] < A : "scutiforme" orange -

Jeudi 17 octobre 1963

ZA-PII-C3 Relève-carri PII-C3 - (voir ci-dessus) - Quelques traits minces verticaux

ZA-PII-D3 Relève-carri D3. Noter en haut à droite une figure qui penche vers l'arrondissement:

vendredi 18 octobre



ZA-PII-E-F2 Quelques carri E2 et F2 - en F2 deux figures situées très haut non-pas encore relevées. A faire plus tard.

D3 En D3. Noter la figure horizontale - Dans tout les sites quelques figures sont horizontales très nettement alors que la majorité des autres figures sont verticales. Ceci doit avoir une signification. La position doit donc être fonctionnelle et significative (ou peut-être l'orientation dans l'espace)

Fig. horiz. du D3. Difficulté de lecture de la base -

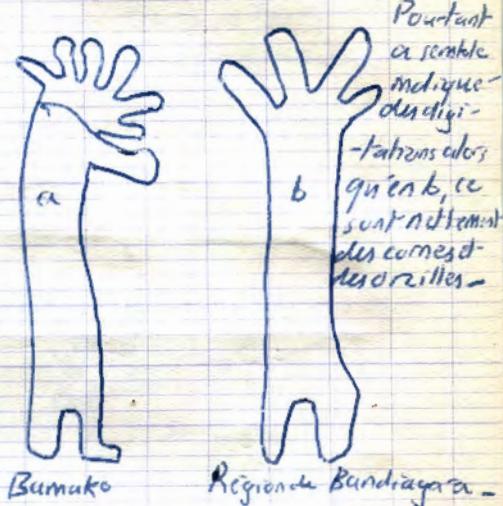


Lundi 27 octobre 1963

ZA-PII-E-F2 Relevé cari E-F2.

En E2 remarquer l'étrange personnage à tête digitée, l'équivalent se trouve à Bandiagara et est considéré par Grimaud comme la représentation du masque Walu (Mangues Dogons

p. 637, fig. 180Z, p. 639, fig. 182) Il s'agit d'un masque d'anthotype (cf. p. 444).-



ZA-PII-D2 Calque du cari D2. Note deux mains peintes tout au haut du pannecau. Ces deux figures ont nettement été obtenues par une main enduite de couleur et non dessinée. celle de gauche est beaucoup plus claire. Il s'agit vraisemblablement de la répétition de l'autre main (celle de droite) (qui est une main gauche).-

Mardi 29 octobre 1963

ZA-PII-D2 Relevé du cari D2. À côté des 2 mains appliquées de gauche, il existe peut-être une autre main à l'enclavette (grande tache brune orangée ayant sensiblement la forme générale des deux mains voisines)

ZA-PIT-A5-EC Calque de 2 figures humaines notées en bordure du pannecau II en A5 et EC

En A5 les deux bandes horizontales indiquent à droite du personnage p. 83 sont en réalité le résultat de colorations naturelles dues à l'éclattement de la rouille dans une zone particulièrement ferrugineuse.

Mercredi 23 octobre → Mardi 29 oct. 63

Interruption des travaux car la voiture étant tombée en panne, je me trouve sans moyen de transport.

Mercredi 30 octobre 1963

ZAP-II-B4 - Relevé haut cam-B4

A2-B2-C2 Calque ZA-PII : A2-B2-C2/A3-B3

A3-B3 → en A2 noter la trinquette superposition du quadrupède sur la double boucle

on a $1 < (2 < 3 < 4) \rightarrow A < B$

→ En B2 à droite, trinquette traces de pentures dues à des doigts plongés de penture qu'on essuie sur le rocher (en rapport avec les mains de D2 ?) -

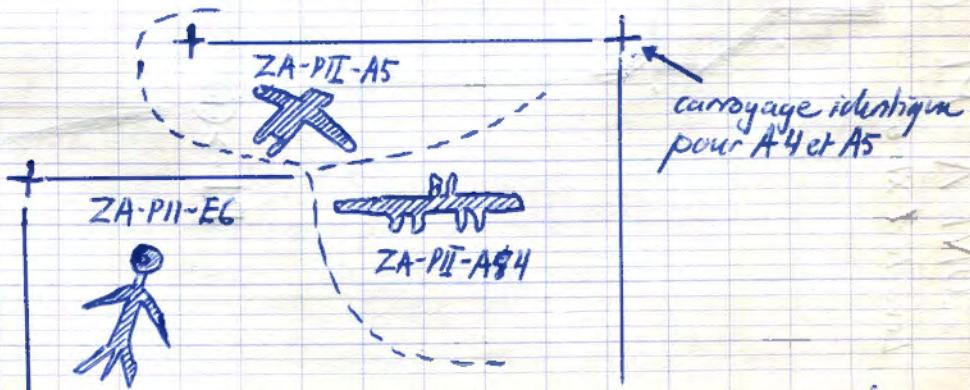


Jeudi 31 octobre 1963

Fin ZA-PII Relevé carrés (ZA-PII) A2-B2-C2 / Z3-A3-B3 / A4/A5 et E6 -

Remarquer en C2, de nouveaux traces de doigts enduits de penture.

Relevé de A4-A5 et E6 sur la même feuille avec disposition suivante :

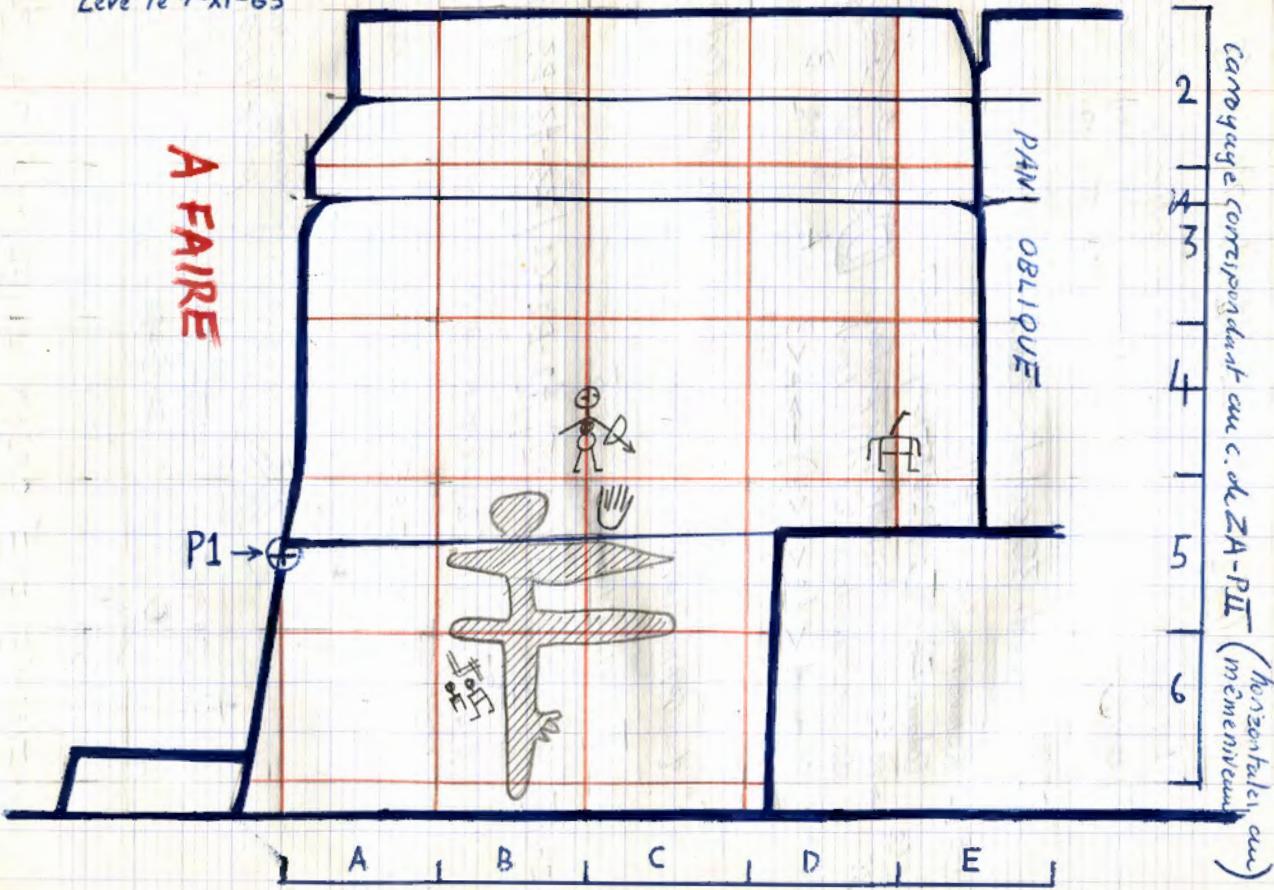


FIN RELEVÉ GRAND PANNEAU CENTRAL (ZA-PII)

ZONE A - PI (Ech. 1:20)

Leveé le 1-XI-63

A FAIRE



Vendredi 1^e novembre 1963

ZB-PI-II - Calque de toutes les peintures de la zone B, panneau I et II
camis A2-A3, PI et camis A2-A3-B2-B3 PI -
+B2

Voir schéma général des panneaux p. 68 - travail seul à partir de 16h. car avant exposition en plein soleil.

ZA-PI - Relevé schématique du panneau PI, ZA (voir ci-contre)
Découverte sur ce panneau d'une lucarne grande penture
très effacée de pris de l'entrée de heurt qui avait échappé
jusqu'à maintenant (les peintures habituelles ne dépassent
guère vingt centimètres) - Ceci est extrêmement intéressant car on retrouve des traits analogues dans les
abris peints de Bandriagara - Depuis longtemps, je
cherchais en vain ce signe, pensant que ce serait
très beau si l'on avait un et que la réalité observée
se présente toujours ~~diff~~ sous un angle différent de celui
duquel on s'attendait en théorie -

La lacune est désormais comblée, pour une fois dans un
sens proche à l'avance -

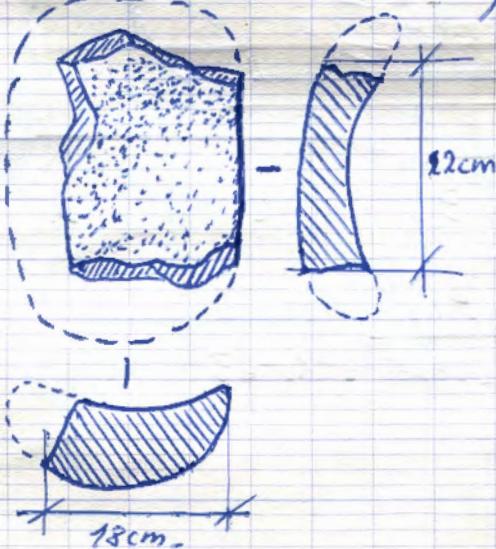
Le meilleur parallélisme est le grand auvent de l'enco-
pri de Bandriagara (voir Schéma) qui présente une
grande penture d'interprétation très difficile, que
les circonscriptions reprennent, qui est beaucoup plus sacrée
et de ce fait est à l'écart des autres pentures
(cf. aussi l'abri de Yougo-Dogonou, où le grand signe est
si chargé de force, qu'il exclut toute autre peinture
rupestre - ce signe représente l'ancêtre mythique-serpent)

Or à la gatte du pt Cr, le grand signe est effectivement
à l'écart des autres représentations puisque le PI-ZA
ne présente à part lui que cinq autres petites pentures, ce
qui est une densité très faible pour la grandeur de la
surface - (Noter la main à droite du gd signe)

et à droite gauche du panneau central
comme à Songho -

Ces petites peintures sont beaucoup plus nettes que le grand signe et peuvent être plus tardives (date d'une période où le grand signe a perdu sa signification ??) - Quant à ce que représente ce hieroglyphe, il est difficile d'arriver à une certitude - En gros, il ressemble aux signes de Songo et de Yougo Dogorou (voir fiches et Gravure: Musiques Pogom) - Il peut s'agir éventuellement d'un lézard -

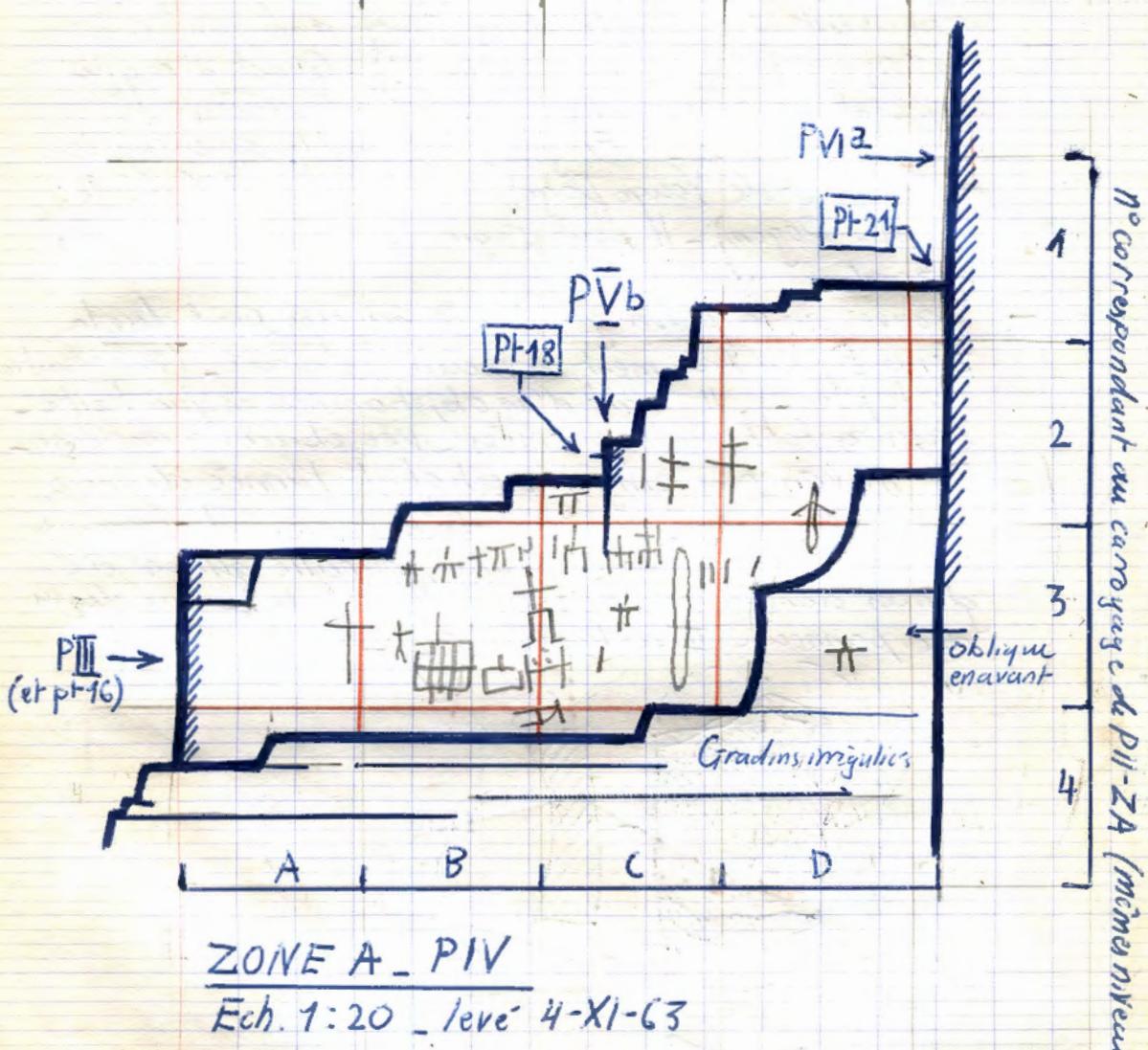
Meule - Trouvée sur les plates gradiers de grès au pied de la zone B, un fragment de meule retournée - (Voir situation sur le plan) - Il s'agit d'un objet ancien en quartzite - cassures fortement patinées - Une ébrèche moderne - Je n'avais pas remarqué cet objet l'année dernière, peut-être a-t-il été apporté récemment (comme des boîtes de fer-blanc et une pouterille qui ont été glissées dans la grande fissure horizontale ou dans du pannecau II de la zone C) -

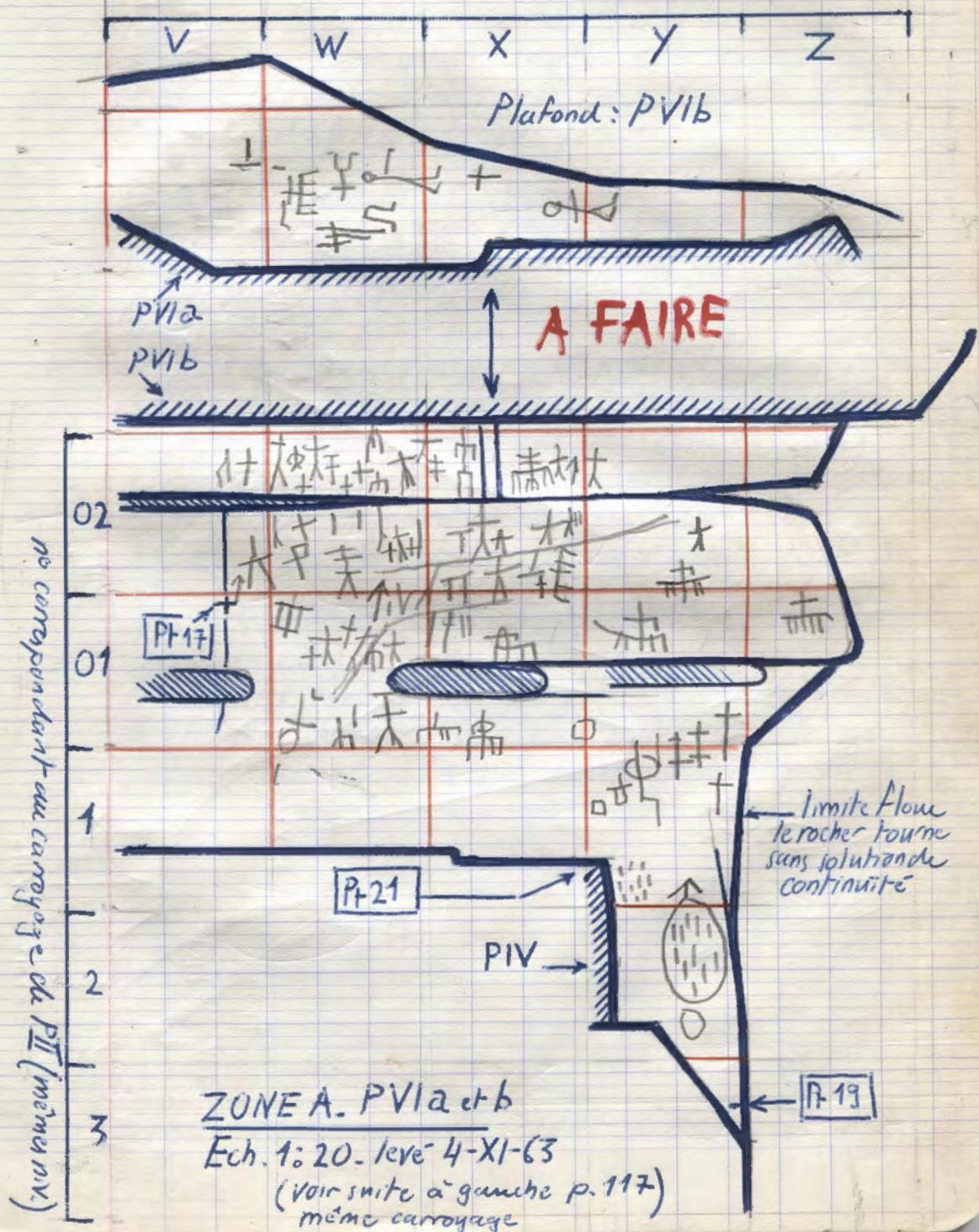


Lundi 4 novembre 1963

Relevé schématique des P.IV et VI et V, Zone A
(voir pages suivantes)

118





Mardi 5 novembre 1963

ZB-II

Relevé de la totalité du PII-ZB (A2-A3/B2-B3)

Remarquer la couleur exceptionnelle des signes tirant très nettement vers le rose. La zone B est le seul endroit du site qui présente cette particularité.

Méthode : important !

Exploitation des matériaux

Une fois le montage des photographies fait et les principales catégories de signes déterminées, procéder à l'étude des répartitions et des associations. Pour cela :

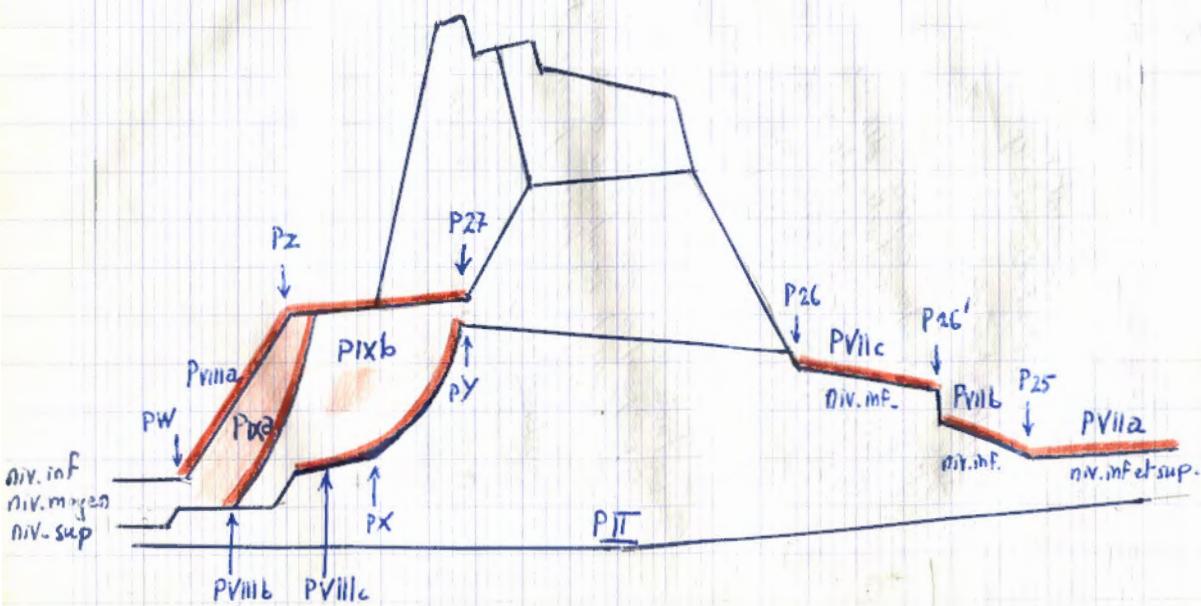
Reporter sur calques séparés, schématiquement (à partir du montages photographiques) les différents types de signes. Utiliser un calque pour type de signes (lizardes, cavaliers, flèches, mains, signes grillagés etc.)

L'étude des associations se fera alors par superposition des calques, deux à deux, trois à trois etc. (voir le nombre de combinaisons possibles - les calculer de façon précise - tester toutes les combinaisons).

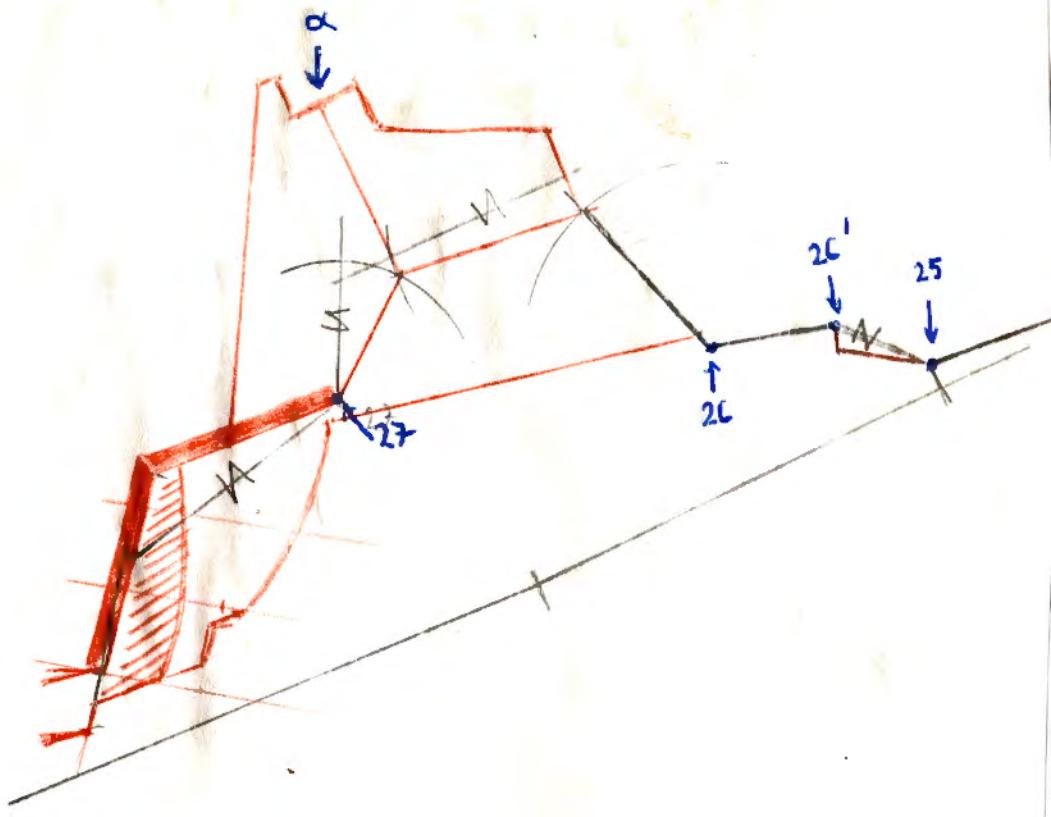
Quant à l'étude de la répartition de topographique de chaque catégorie de signes. Notamment, chaque calque nous donnera une base d'investigation.

Disposition schématique des parois supérieures de la zone A.
(croquis non à l'échelle)

les p. de gauche (VIII et IX) correspondent
à de nouvelles appellations -



zone A. corrections au plan au 1:50 (6-XI-63)



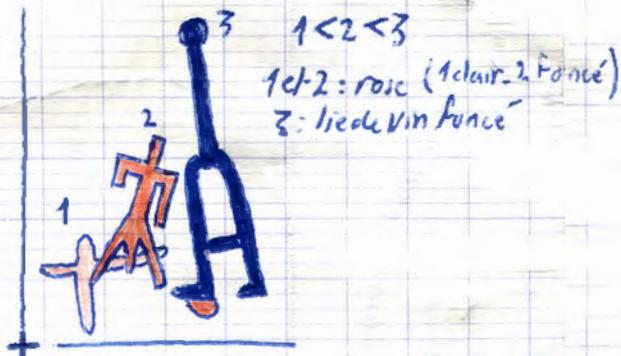
Mercredi 6 Novembre 1963

Zone B. PI

Relevé complet PI-ZB.

FIN RELEVÉ ZONE B.

Noter des PI-B2 les superpositions suivantes:



Zone A
plans -

en Zone A - relevé schématique des panneaux supérieurs de cette zone, situés entre les panneaux verticaux du bas (PII par ex) et la première grande avancée du surplomb - donc au niveau de la grande fissure - (p. 116-117)

Corrigé du plan général de cette zone qui avait été un peu négligé l'année dernière (surtout la partie de gauche) (voir ci-contre p. 114) - cf. aussi plan général et p. 22 -

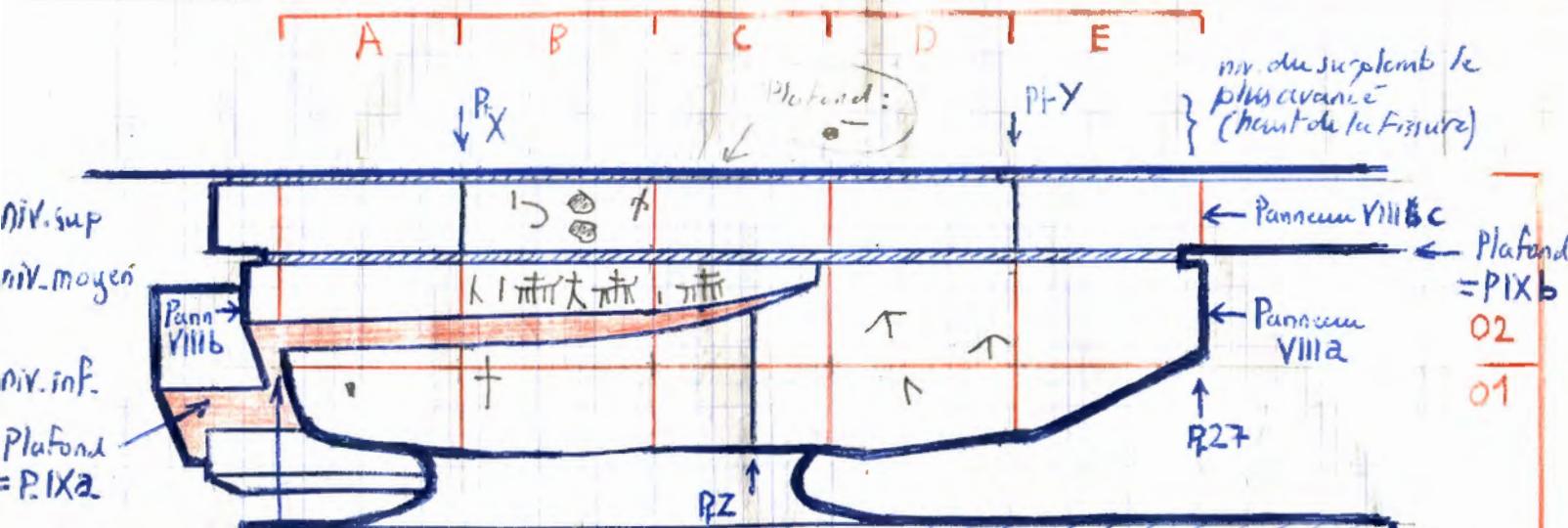
Noter en a (cf. p. 114) ce qui pourrait bien être un signe bien que peu visible :

Prendre une brosse pour nettoyer ces zones qui sont souvent couvertes de poussière -

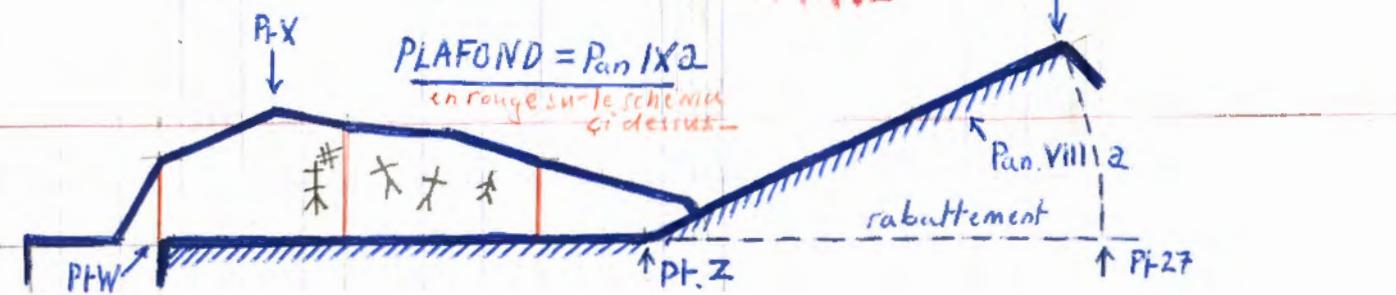
ZONE A - PANNEAUX VIIIa-b-c et IXa-b (=plafond) - Ech. 1:20

Leveé 6-XI-63 (voir aussi situation des divers pan., p. 114)

2/2

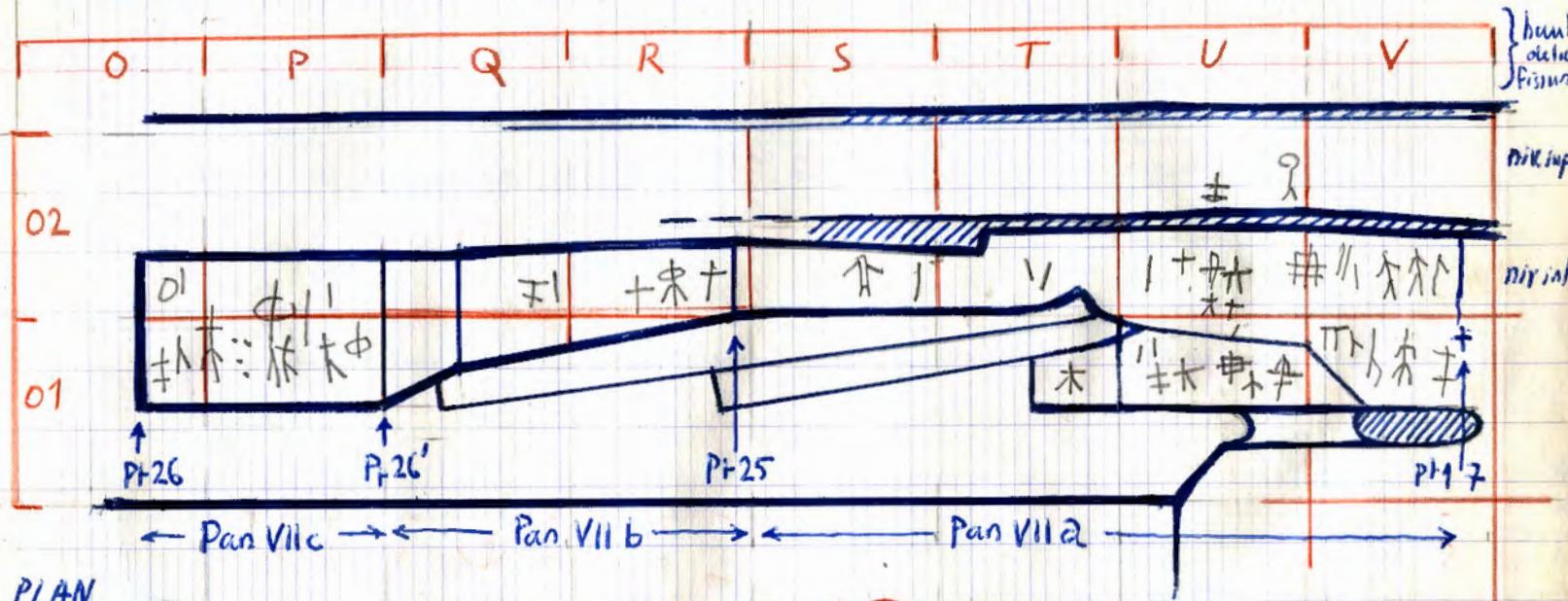


A FAIRE

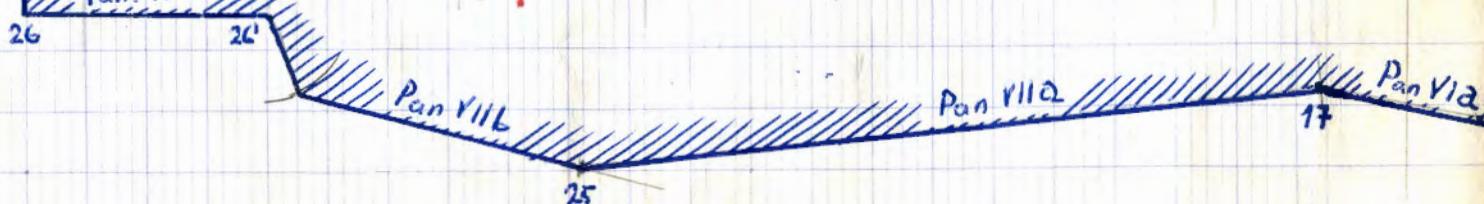


ZONE A. PAN. VII a-b-c - Ech. 1:20 - levé 6-XI-63

(échantienement des p. sur un même plan). voir suite à droite P. VII a-b p. 111 (même carriagé) -



PLAN.



$+$ = fin campagne 62 ($++$) = à marier

119

Avancement du travail $+$ = le 6-XI-63

ZONE	PAN	LEVÉ SCHEM.	RELEVE	nombre de carrés avec peintures
A	I	+		5
	II	+(++)	+(++)	<u>43</u>
	II ^{sup}	+		1
	II ^{inf}	+		11
	III	+		
	IV	+	+	<u>3</u>
	V _a			1
	V _b			1
	VI _a	+		10
	VI _b	+		2
	VI _c	+		3
	VII _a	+		1
	VII _b	+		1
	VII _c	+		1
	VIII _a	+		2
	VIII _b	+		
	VIII _c	+		2
	IX _a	+		1
	IX _b	+		1
	X _a			3
	X _b			1
B	I	+	+	<u>2</u>
	II	+	+	<u>4</u>
C	I	+	+	<u>1</u>
	II	+	+	<u>3</u>
Z	I	+		2

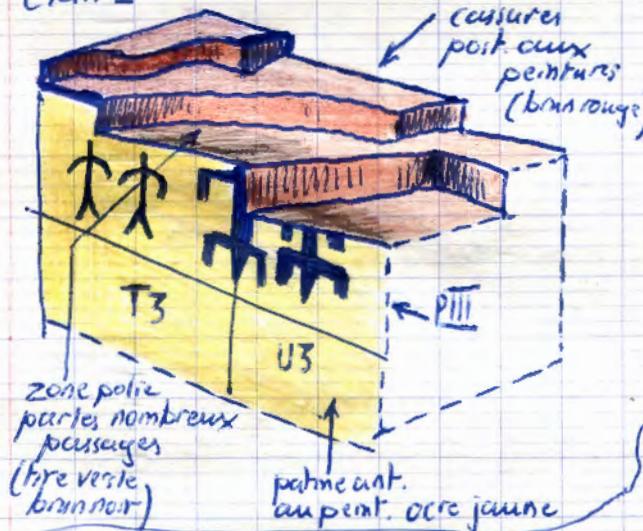
$$\frac{53}{13} \frac{4}{13}$$

Jeudi 7 novembre 1963

Z.A.-P^{III}-IV Relevé calques complet des pan. III et IV, zone A.

Patine P^{III}

P.^{III}: Le haut du pannecau a été détruit en partie à une époque postérieure à l'exécution des peintures, rest ce qui ressort des peintures parcellaires du haut.
 → intérêt intéressant pour étudier les peintures. On constate alors que la peinture ocre jaune tirant partout vers l'orange contient deux peintures, alors que les cassures plus récentes sont patinées en rouge sombre.
Les cassures fraîches. Noter que la couleur naturelle du gris non patiné est rose tirant parfois vers le rouge clair.



(cela a peut-être une signification climatique (?) → variation d'humidité?)

Regarder dans "le plateau de Bandiagara, étude de géomorphologie" où il y a peut-être des éléments de réponse. En tout cas toutes les régions éclairées récemment et de couleur rouge sombre

sont dépourvues de peintures. (F. p. 69 les observations faites à propos de la Zone C.) FAUX: voir p. 124

Photographie et filtres:

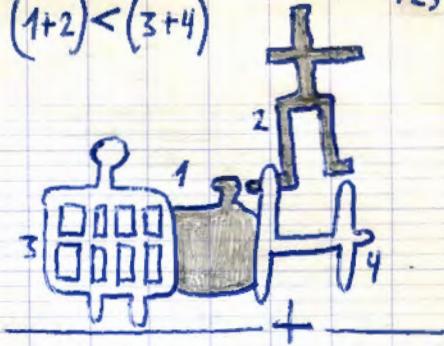
Pour faire ressortir les peintures en photo noir-blanc, le filtre jaune-vert me semble bien indiqué.

En effet les peintures sont rouges tirant vers le lie de vin, le bleu et le violet alors que le substrat est ocre jaune, tirant vers le jaune et l'orange ou le filtre jaune-vert.

assombrit le bleu, le violet et le rouge et éclaircit le jaune, l'orange (et le vert).

$$(1+2) < (3+4)$$

ZA-PIV Noter en B3 /es superpositions suivantes: (chaque peinture est considérée comme une unité, pas de distinction chronologique des traits à l'intérieur d'une peinture).



Vendredi 8 novembre 1963

ZA-PIII Fin relevé P.III

Patines Question patine, une correction doit être apportée aux remarques de la p. 121. Il s'en effet pu vérifier qu'il existe des peintures sur les régions relativement récemment éclatées et patinées en rouge.

(Notamment ZA-PII - P2) - Les peintures sont donc contemporaines des phases d'altération rouges. Nous avons donc la succession chronologique suivante

- Altération à patine jaune
- Début de l'altération à patine rouge
- Exécution des peintures
- Suite de l'altération à patine rouge

En réalité la patine rouge ne se superpose plus à la patine jaune. Elle est présente que sur des cassures récentes ayant fait disparaître la patine jaune pour laisser la roche nette.

Cela semble indiquer que la roche se colore en rouge avant de se colorer en jaune (processus continu soit l'intervention d'un changement climatique)

Lundi 11 novembre 1963

ZA-PIV-B3. Fin relevé PIV-B3. Début relevé PIV-C3.

En B3, en haut à droite, notez env. un personnage horizontale. La position semble donc vraisemblablement significative.

Mardi 12 novembre 1963

ZA-PIV

Fin relevé C3 - Fin relevé D2 -

Fin de la tâche de PIV -

Le projet de prospection dans l'azawad
secrétariat (37^e Brigade astronomique I-G-N)
a décidé de suspendre pour le moment les
travaux de cette grotte, pour préparer
mon voyage -

Mercredi 20 novembre 1963

Kanaga et
crocodile -

Discussion avec Moussa Oumar Sy, directeur du
Musée au sujet de la signification du Kanaga et
du crocodile (cf. son article sur la signification du
Kanaga) - Il est partisan de la thèse suivante:

Le Kanaga est un emblème de clan, tout du
clan des Keita, et donc aussi des Dogons,
il représente à la fois un crocodile et un homme.
Sy rejette ainsi l'hypothèse de travail formulée
l'année dernière au sujet de l'origine dogon des
peintures des sondan (y compris celles de Bamako
par exemple). -

A l'appui de sa thèse, il me rapporte une anecdote
(racontée par Hampaté Bay) -

L'ancien drapeau de la Fédération du Mali
portait la figure du bonhomme mythique
(d'ailleurs ignominieusement tronqué !), c'est à dire
du crocodile (ou du lizard ?), c'est à dire en derni-
er sort un Kanaga - Or plusieurs clans maliens
ont fait pression sur le gouvernement (Keita !) pour

qui suppose cet emblème, qui, disaient-ils, n'était pas représentatif du Mali entier et qui avantageait un clan, les Keita, aux dépens des autres. Ceci serait l'origine de la suppression du bantamme sur ledit ^{marien-}

25 février 1964

Visite de l'abri avec madame Dicher-les qui est entièrement peinte à la cire verte du grand signe. Elle me fait remarquer qu'il est très important de distinguer les peintures situées au plafond (ou dans le haut) des peintures sur le bas des parois et des peintures peintes sur le sol, car elles correspondent à des catégories distinctes (notamment chez les Dogons.)

Jundi 17 octobre

Discussion avec Pidoux sur les possibilités d'enquête au sujet des peintures

Projet d'enquête auprès des enfants des écoles pour obtenir des traces de simples réactions externes, directe psychologique, quelques vérités internes à ces peintures.

Ce moyen (en montrant les réactions des enfants modernes et par leur intermédiaire des parents vis à vis des peintures traditionnelles) est complémentaire de l'ancienne enquête ethnographique auprès des initiés adultes ou du moins, auprès des adultes qui ont encore quelques idées de la valeur traditionnelle de ces manifestations. Il est destiné à montrer s'il existe certaines dans la mentalité africaine : des réactions spécifiques ; des comportements esthétiques caractéristiques ; une certaine constance d'interprétation qui sont différentes de celle de l'Europe, etc. même si cette mentalité africaine est franchie des valeurs traditionnelles.

L'enquête comprendrait 3 étapes

1) Présentation de 5-6 photos d'ordre de dessins (test-projectif genre TAT)

Un lot de photo par élève - Photos choisies pour leur intérêt

Chaque élève doit écrire ce qu'il voit dans ces dessins - 10 minutes par photo - Présenter à chaque élève ses dessins dans un ordre différent (pour empêcher les copies) - Sur les feuilles de réaction mentionner :

Nom - Prénom - Age - Ethnie - G^e Famille

2) Quelques jours plus tard - Questionnaire - (justification - pour permettre de mieux vous noter)

Qui a fait ces peintures
que représentent-elles
A qui servent-elles

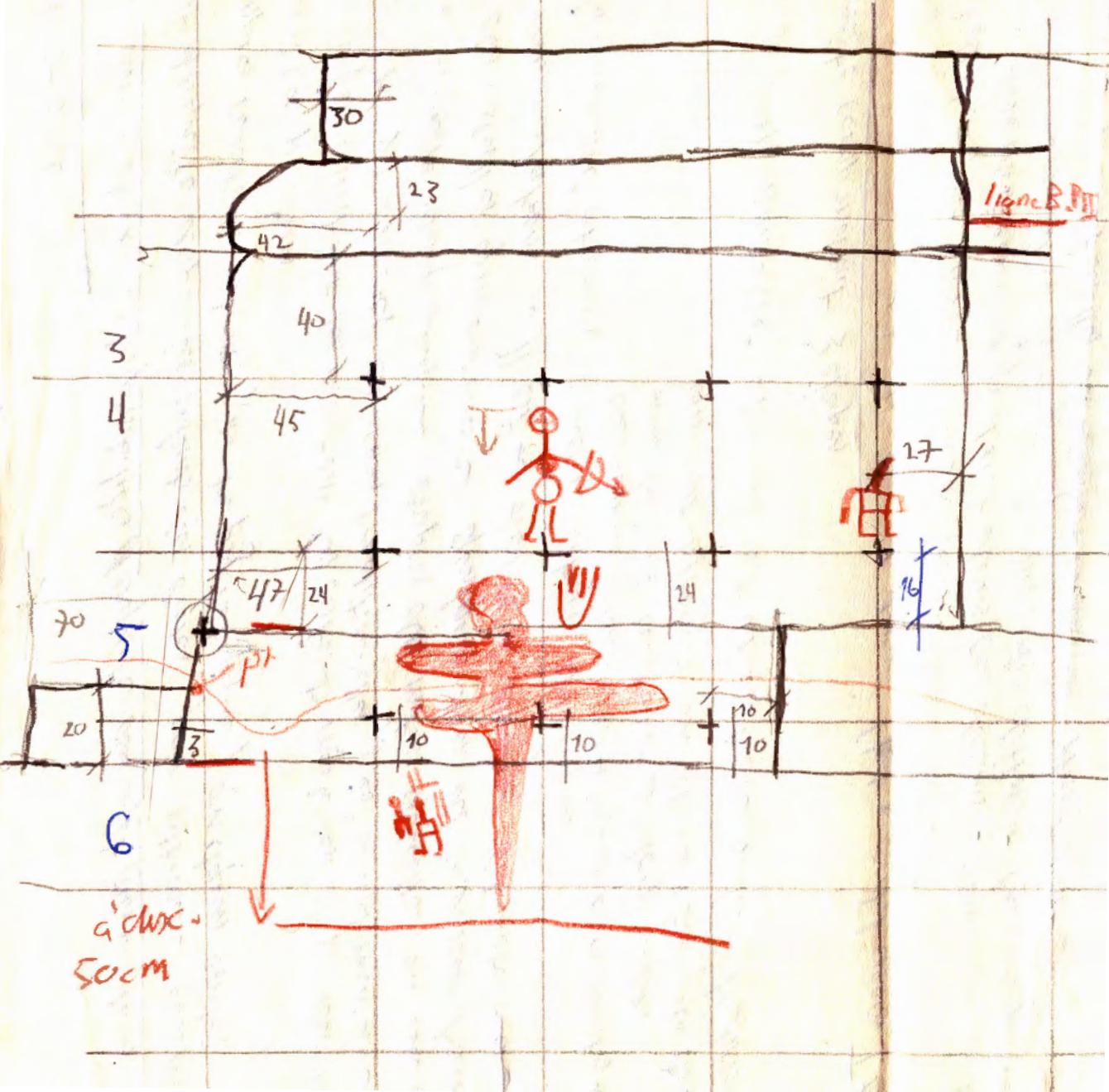
Qui en avez vous déjà vu
Entrez-en encore
Y-en-a-t-il pris de chez vous - où

Les parents savent-ils ce que c'est - Connaisseut-ils des vœux qui savent ce que c'est - qui - où

3) Récolte de rêves :

Avez-vous rêver déjà à des personnages de ce genre, si oui, racontez le rêve et décrivez ce que vous avez vu -

ZA - PI



DOMAINES ANNEXES

Botanique

Zoologie

Paleontologie animale

Paleontologie humaine

Anthropologie physique

Géologie

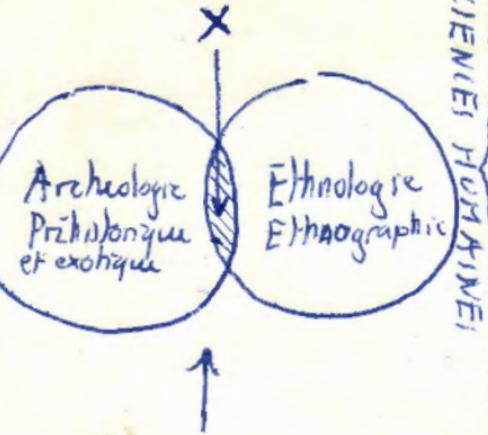
Géographie physique

Pédologie

Méthodologie climatique

Ecologie

SCIENCES NATURELLES



DOMAINES ANNEXES

Démographie

Sociologie

Socio-économique

Technologie

Histoire des religions, mythologie

Linguistique

Psychologie

Psychanalyse

Logique

Histoire

Archéologie classique

Histoire de l'art

TECHNIQUES

Photo-Cinéma - Dessin

Topographie

Statistique

Mécanographie

Information, Cybernétique

Geophysique

Prospection géophysique

Muséographie - Techniques de Louvillé

— : objet d'études spécifiques
au niveau universitaire

~~ESSOR du 17-XI-62 - 04011~~
Par décret n° 265 P.G.-R.M., la
Présidence communique :

M. Mamadou Lamine Cissé, précédemment en service au Secrétariat d'Etat à l'Information et au Tourisme est nommé conseiller technique auprès du Ministre de l'Education Nationale.

M. Mamadou Lamine Cissé sera attaché à l'Institut des Sciences Humaines (section Histoire).

Bamako, le 17 novembre 1962.

Alain Gallay
Archéologue
Bamako

à

Monsieur le Directeur de
l'Institut de Recherches du Mali
Koulouba - Bamako

Concerne: Ordre de mission pour Monsieur Mohamed Laming Cissé

Monsieur le Directeur;

Comme nous l'avons convenu au cours de notre entretien du 16 novembre, il serait particulièrement indiqué que M. Cissé soit détaché pour collaborer aux recherches que j'effectue actuellement sur les peintures rupestres de la Grotte du Point G à Bamako.

Le travail qui concernerait M. Cissé personnellement serait le suivant: mener une série d'enquêtes aux environs de Bamako pour tenter de récolter auprès de certains Africains des renseignements concernant ces peintures, que certains indices permettent de situer dans un passé relativement très récent.

En tant qu'Africain bien informé de l'histoire de son pays, M. Cissé est particulièrement apte à ce genre de recherche.

Je me permets d'autre part d'ajouter qu'il est urgent que M. Cissé obtienne vite tous les moyens d'accomplir sa mission. En effet des questions d'ordre professionnelles qui me sont propres m'oblige à devoir compter sur les résultats, au moins préliminaires, de cette enquête avant la fin de cette année.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.